

le monde libertaire

Pas d'élus:
des luttes!



M 02137 - 1476 - F: 2,00 €



2€

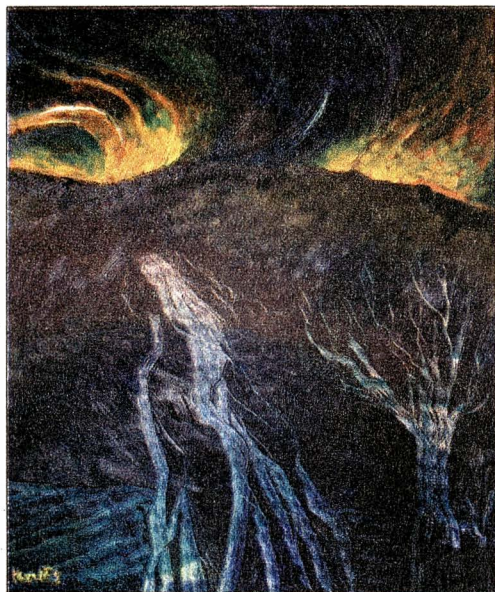
ISSN 0026-9433

« La destruction de tout pouvoir politique est le premier devoir du prolétariat. » Résolution du Congrès de l'Association internationale des travailleurs, Genève, 1866.

hebdo n° 1476

du 3 au 9 mai 2007

Sommaire



Enjeu de civilisation : **l'élection d'une mômman**, par R. Dadoun,

page 5

Renouveau **syndical**, par J.-P. Germain, page 6

L'autruche **maussade**, par F. Ladrissi, page 6

Calomnies socialistes, par Libertad, page 7

Brèves à propos du combat, page 10

Réchauffement global et cata, par P. Rossineri, page 11

Laure Adler **attaque**, par A. Lubrina, page 14

La Volonté du peuple, démocratie ou anarchie, par M. Lhourson, page 15

Irak: l'occupation, **les femmes** et les résistances, par N. Potkine, page 17

Morituri, le film, par H. Hurst, page 18

26° festival du film d'Istanbul, par H. Hurst, page 19

Un **centre d'études** libertaires à Terrassa, page 20

Les 20 ans de **Femmes libres**, page 21

Une semaine **contre les enfermements**, page 21

Radio libertaire, page 22



BULLETIN D'ABONNEMENT

Tarifs

(Hors-série inclus)

France

et DOM-TOM

Étranger

3 mois, 13 n^{os}

☐ 20 €

☐ 27 €

6 mois, 25 n^{os}

☐ 38 €

☐ 46 €

1 an, 45 n^{os}

☐ 61 €

☐ 77 €

(en lettres capitales. Règlement à l'ordre de Publico, à joindre au bulletin)

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Abonnement de soutien

1 an, 45 n^{os} 76 € ☐

Pour les détenus et chômeurs, 50 % de réduction en France métropolitaine (sauf sous pli fermé). Les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement bancaire international (IBAN: FR7642559000062100287960215). Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière feuille de routage.

Rédaction et administration: 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tél.: 01 48 05 34 08 – Fax: 01 49 29 98 59

Directeur de publication: Bernard Touchais – Commission paritaire n° 0609 C 80740 – Imprimerie EDRB (Paris)

Dépot légal 44145 – 1^{er} trimestre 1977 Routage 205 – EDRB Diffusion NMPP. Photos et illustrations de ce numéro: droits réservés.

Editorial

Eh bien, une fois n'est pas coutume, nous ne sommes pas en complet désaccord avec Laurence Parisot. La patronne du Medef vient d'annoncer qu'il n'y aura pas de consigne de vote de la part du patronat. « Les deux candidats sont tous deux pour l'économie de marché. » Tout est dit. Là où les anarchistes divergent un petit peu du patronat, c'est sur la suite ! Le Medef a toujours sur le métier ses projets de « simplification » du Code du travail, de baisse des charges sociales, de « dialogue » social, de protection sociale, la fiscalité, etc. Toutes choses qui ne correspondent pas exactement avec nos idées de justice sociale et de partage des richesses.

Pour le moment, le « peuple » va voter ; vote « massif » au premier tour, qui, cependant, voit environ un tiers des personnes qui ne se sont pas manifestées (en comptant les abstentionnistes et les non-inscrits). L'anesthésie est peut-être générale, mais le corps social bouge encore ! et l'effet n'est que momentané. On se réveille de cet endormissement, peut-être avec un goût pâteux dans la bouche, mais enfin la conscience se ranime, l'esprit se dégourdit, et reviennent en mémoire les luttes et les victoires, et l'action solidaire où l'on se sent revivre.

Luttons sans relâche et ne comptons que sur nous-mêmes pour améliorer nos conditions de vie ; déjà dans la lutte, dans la grève, c'est aussi la vie même qui change et prend tout son sens. L'autre n'est plus un indifférent, voire un ennemi, mais devient un camarade, un soutien : la solidarité l'emporte et l'espoir de gagner rend la vie plus belle et les femmes et les hommes plus beaux et intelligents.

Pour le moment, ne donnons pas notre voix, gardons-la pour nous faire entendre sur les vrais problèmes, qui ne sont pas du tout abordés par les deux candidats. La fausse démocratie c'est pour nous, c'est un détournement de l'essentiel qui se présente sous les auspices du FMI, de Bruxelles : et là, notre élu, il ne nous demandera pas notre avis pour mettre en musique ce que les instances internationales – les vrais maîtres du monde qui, eux, ne sont pas élus – auront décidé ; il choisira juste le tempo dans lequel nous baignerons.

Là, l'économie de marché, qui nous écrase et devant laquelle nous n'avons qu'à nous incliner, c'est la casse des services publics, de la santé, de l'éducation, des transports, du service postal, d'EDF, de GDF, de l'eau, des prisons... L'imagination au pouvoir de la bourgeoisie internationaliste (ils nous ont tout piqué !) n'a pas de limite. Chapeau !

Cependant, l'être humain est ainsi fait, que ses gènes (dirait Sarko) l'entraînent quand même à contester, à se battre, à espérer et ne pas se laisser abattre comme du bétail. Il n'y a qu'à constater toutes les luttes menées en ce moment, nombreuses et déterminées. On bouge encore, oui !

Tout finit par des élections !



© Ralph Steadman, 2004

Jean-Pierre Garnier

AINSI DONC, l'allergie viscérale dont font montre des anarchistes à l'égard de la délégation de pouvoir à des politiciens professionnels témoignerait, si l'on en croit certains adeptes du « réformisme révolutionnaire », d'une « indifférence stratégique de lutte ». Je ne sais pas quelle signification ils donnent au terme « stratégie ». Mais je doute qu'il puisse s'appliquer, quelle que soit l'acception retenue, au pugilat électoral en cours. En émettant la voix collective des gens en lutte contre l'ordre capitaliste en bulletins de vote, en les incitant à renoncer à la seule force, celle de la communication directe entre eux dans l'action, au profit d'une remise individuelle de pouvoir à une vestale de « l'ordre juste » intronisée par la caste médiatique et cornaquée par une élite de spécialistes, l'appel aux urnes ne sert, comme toujours, qu'à désamorcer

l'énergie de la révolte. En ce sens, il y a bien « stratégie », mais c'est celle qui a permis depuis plus de deux siècles à la classe dominante de continuer à dominer.

Une fois de plus, les « stratèges » d'une « gauche de gauche » qui n'ose plus s'affirmer d'extrême gauche, de peur, sans doute, d'être taxée de « gauchisme » ou d'« extrémisme », nous resservent le petit chantage cent fois utilisé. Il ne s'agit évidemment pas de voter pour un programme, devenu d'ailleurs de plus en plus flou et qui, de toutes façons, ne sera appliqué que pour autant qu'il ne contrevienne pas aux intérêts de la bourgeoisie, mais de « faire barrage à... ». À la droite « dure », aujourd'hui, incarnée par l'abominable Sarko – Bayrou le doux incarnant une droite « molle » donc fréquentable –, une fois le « péril fasciste » représenté par l'horrible Le Pen

écarté. Si la candidate « de gauche » est élue, on pourra toujours l'accuser, comme on l'a fait avec ses semblables lorsqu'ils étaient au pouvoir, de faire la politique de la droite. Mais, en attendant, c'est à voter en masse pour elle que l'on est convié. Avec le brillant résultat que l'on peut en attendre.

Tout au long des calamiteuses années-fric du mitterrandisme, « faire barrage au FN » était devenu l'ultime argument alors que le mot « socialisme » achevait de se vider de tout contenu anticapitaliste. Le sommet de cette stratégie défensive à la gribouille sera atteint avec le psychodrame national auquel donna lieu le « séisme » électoral du printemps 2002. Il était interdit, entre les deux tours de l'élection présidentielle, d'ouvrir la bouche pour autre chose que d'appeler à voter Chirac pour « faire barrage » à Le Pen. Quant à la minorité d'inconscients du « péril fasciste » – dont j'étais – qui se réjouissaient de voir cette

Leur Marianne est à l'image de leur citoyennisme, emblème d'un néofascisme rampant...

canaille de Jospin débarrasser enfin le plancher, ils devaient garder pour eux leur allégresse sous peine d'être ipso facto relégués dans l'infamante catégorie des « rouges-bruns ». Autrement dit, « il n'était nul besoin que Le Pen devienne président pour que la liberté d'expression disparaisse : c'était déjà fait, sous les auspices de la bonne conscience républicaine et en vertu d'une sorte d'état d'urgence électoral¹ ». Peu importait, dès lors, que la bourgeoisie française, désormais mondialisée, n'ait nul besoin, de nos jours, d'un régime ouvertement fasciste pour venir à bout de la résistance des travailleurs. Dès les années 1980, « le plus jeune Premier ministre » dont cette fripouille de Mitterrand s'était vanté d'avoir doté la France n'avait-il pas prouvé que le « sale boulot » (« rigueur » et « modernisation ») pouvait être effectué avec brio par un « socialiste » ?

Et l'on nous refait le coup aujourd'hui. Vouloir mettre le nez dans leur merde gestionnaire aux caciques de la « gauche de gouvernement » se heurte à cette unique consigne qu'ils se plaisent à ressasser, relayés par les perroquets de la « gauche de gauche » : « il faut faire barrage à... ». Quiconque essaie d'ouvrir un débat sur son bien-fondé se verra illico accusé de complicité objective, non plus avec l'extrême droite, mais avec Sarkozy, le nouvel homme à abattre. On ne sait trop pourquoi, d'ailleurs : chantage du néolibéralisme, il n'a pourtant rien à envier, en effet, à un DSKac 40, ministre de l'Économie dans le gouvernement Jospin et champion toutes catégories en matière de privatisations et d'aplaventrisme devant les diktats de la Commission européenne. Sur le front banlieusard, d'autre part, en tant que

ministre de l'Intérieur, le pourfendeur de la « racaille » n'a fait que suivre la voie déjà tracée par l'un de ses prédécesseurs, J.-P. Chevènement, dans la chasse aux « sauvages ». Il est vrai que ce dernier se montrait par là fidèle à toute une tradition « de gauche » face au « problème de l'immigration ».

Qui a parlé en premier d'expulser les familles immigrées dont les enfants défrayaient la chronique judiciaire ? Le maire PCF de Vénissieux, en 1980, dont le parti s'était déjà illustré quelques années auparavant en couvrant le nettoyage au bulldozer d'un foyer de travailleurs africains par la municipalité « rouge » de Vitry. Qui, en 1984, a grossièrement calomnié la grève des OS immigrés de Talbot et fait appel aux CRS pour la briser, en prétendant y voir – déjà ! – la main diabolique d'immans intégristes ? Le Premier ministre « socialiste » Pierre Mauroy. Et c'est sous le règne (éphémère) d'un autre Premier ministre « socialiste », Michel Rocard, que des « jeunes des cités » trouvèrent la mort, au cours des années 1990-91, à Vaulx-en-Velin, Sartrouville et Mantes-la Jolie, lors d'affrontements avec la police. Et que dire, encore, de l'ex-LCR et manipulateur de SOS-racisme Julien Dray, devenu « royaliste » en rêvant de trôner bientôt place Beauvau si Travail-Famille-Poitou parvenait à se hisser à la Présidence ? Cette crapule n'a pas craint de tresser des lauriers à Sarkozy en soutenant la loi liberticide présentée par ce dernier sur la « sécurité intérieure », qui parachevait la loi, non moins liberticide, sur la « sécurité quotidienne » du « socialiste » Daniel Vaillant. Se souvient-on aussi que l'énarque et ancienne ministre « socialiste » Martine Aubry, ex-bras droit du patron Jean Gandois aux « ressources humaines » chez Péchiney, a réclamé, en novembre 2006, depuis la mairie de Lille où elle a pris le relais

« La gauche » n'est pas la solution au problème du maintien des rapports de dominations capitalistes. Elle fait partie du problème.

de Mauroy, de la « fermeté » contre la jeunesse révoltée des quartiers paupérisés ? On pourrait allonger la liste. Tout cela pour « seulement » rappeler à quiconque espère un changement réel dans ce pays déconfit qu'il faudra, le jour où les choses sérieuses commenceront, se montrer très « ferme » avec cette valetaille social-libérale² ».

À quoi rime, alors, d'appeler à voter pour un ou une quelconque hiérarque du PS pour « faire barrage à Sarkozy » ? Certains naïfs se demandent encore ce qu'est le crétinisme parlementaire. En voilà une preuve supplémentaire. Les nationaux-républicains à la Chevènement ou à la Jean-François Kahn n'ont, en effet, pas de leçons à recevoir de

Sarkozy pour ce qui est de réprimer les fils du peuple en rébellion contre une société qui les rejette. Affublée d'un casque de CRS en lieu et place du bonnet phrygien, leur Marianne est à l'image de leur citoyennisme, emblème d'un néofascisme rampant où la collaboration entre la « police de proximité », dont ils réclament le retour sur l'air des lampions, et la population permettra au pouvoir exécutif de faire le plein de ses exécutants. Depuis plus d'un quart de siècle, la gauche a montré ce dont elle était capable face à la rébellion ouverte ou larvée des jeunes parqués dans les « cités » voués au salariat précaire. Ou plutôt ce dont elle était incapable. C'est-à-dire de s'attaquer aux causes structurelles de cette rébellion. Il est vrai que cela eût supposé de s'affronter à la bourgeoisie, au lieu de marcher sur les plates-bandes de ses représentants politiques en matière de « lutte contre l'insécurité ».

« La gauche », en France comme partout en Europe, n'est que l'héritière d'un siècle de lâchetés, de mensonges et de trahisons. Elle a cassé net les espoirs nés sur les barricades de Mai 68, en faisant retourner 10 millions de grévistes sauvages au turbin, anéantissant toute perspective de changement radical dans ce pays. On ne peut que s'émerveiller, après le « non » au projet de constitution européenne, après la révolte de la jeunesse des cités, après la lutte contre le CPE, que les couches populaires ne se voient pas proposer autre chose que d'avoir à choisir entre Fabius et Ségolène, ou Strauss-Kahn et Buffet. « En France, tout finit – littéralement – par des élections. » Mais quelle élection mettra fin à l'exploitation sans cesse plus brutale de la main-d'œuvre, à l'exode et à la délocalisation mondiales des travailleurs sous l'effet du mouvement du capital, à l'empoisonnement croissant de l'air, de l'eau et de la nourriture, à la manipulation médiatique des foules solitaires abreuvées de propagande et de publicité, à la misère psychologique des individus atomisés, à la décomposition sociale et à la désintégration urbaine dont les « émeutes » de l'an passé n'ont fait que confirmer l'état avancé.

« La gauche » n'est pas la solution au problème du maintien des rapports de dominations capitalistes. Elle fait partie du problème. Parce que, faute d'avoir été jamais révolutionnaire, elle n'a même plus les moyens d'être réformiste, elle en est réduite, une fois de plus, en guise de stratégie, à agiter des épouvantails pour mobiliser ses troupes.³ Vous avez dit « stratégie » ?

J.-P. G.

1. Titre et citations ont été puisés dans le petit ouvrage réjouissant d'Alessi Dell' Umbria, C'est de la racaille ? Eh bien j'en suis ! (éditions L'échappée, 2006), l'un des plus percutants publiés sur les tenants et les aboutissants des « émeutes » de novembre 2005.

2. C'est de la racaille...

3. Ibid.

Un enjeu de civilisation : du « maternel » en élection



EN FOCALISANT brusquement l'attention sur une certaine figure de femme candidate, en l'occurrence Ségolène Royal, l'élection présidentielle a mis à découvert un potentiel ou un gisement affectif susceptible d'engendrer – à l'état de bégayant désir et de timide ébauche – un tournant « maternel » dans la culture. Les écrans de fumée des projets, programmes et promesses semés à tous vents, et la soulographie des écrans télé brouillant les pistes, les signes et les motivations, on avait peine à capter ces bruits de fond de l'inconscient qu'une anthropologie psychanalytique interpréterait comme les échos ou empreintes d'un temps, à faire remonter au paléolithique, où les mères procréatrices, parce que créatrices de vie, détenaient un pouvoir culturel, civilisateur, d'humanisation. Le second tour permet de voir plus clair. Il aligne trois protagonistes, dont chacun réfracte et donne à voir à sa manière le rapport profond qu'individus et groupes peuvent entretenir avec cette dimension « maternelle » originaire. Celle-ci serait-elle qualifiée autrement — féminine, matriarcale, féministe, « materniste » — cela importe peu, l'essentiel étant de reconnaître que cette modalité du « maternel » déborde les facteurs biologique et psychologique pour s'affirmer en tant que formation anthropologique et culturelle, enjeu de civilisation.

Les trois protagonistes – Sarkozy, Royal, Bayrou – composent trois profils distincts, incarnant trois attitudes possibles face à la perspective d'un tournant anthropologique « maternel ». Sarkozy représente, poussé à l'extrême, le principe patriarcal, le pouvoir phallogocentrique qui, avec des fluctuations diverses, impose depuis des siècles sa loi (la fameuse « loi du père », avec « nom » et « meurtre » à la clé). Il se veut la défense et l'illustration des « valeurs » traditionnelles et conservatrices d'autorité, discipline, devoir et sanction, et surtout de la souveraineté, du

Monopole accordé à l'Un, à l'Unique (le Chef), plus concrètement : à l'identique, au même, à l'homogène. L'autre, l'étranger, le différent, l'hétérogène, n'a pas, par essence (en lexique scientifique, cela donne « gènes »), droit de cité – il ne saurait l'obtenir que par concession, épreuve ou rituel qui assure son assimilation ou son intégration au même (même langue, mêmes manières de table, mêmes allégeances, même « servitude volontaire », etc.). Le martèlement compulsif du « Je veux » a moins pour objet d'introduire une proposition politique ou un dispositif pratique (ils se confondent, emmêlés avec tant d'autres) que de proclamer, mettre en épingle et en valeur le « Je », la domination d'un « Moi » hypertrophique affiché comme la forme idéale, exemplaire et visible de l'Unique et de l'Identique, avatar de la séculaire Icône paternelle (paternalisme inclus : je vous aime et je vous protège). Voie du Dur.

Face à Sarkozy configuré en Représentant exclusif, Ségolène Royal se voit appelée, quel que soit son propre désir, à témoigner. Elle témoigne pour « l'autre moitié du ciel », plus exactement pour l'autre face de l'humanité, c'est-à-dire le féminin au plan strictement politique, le « maternel » dans une perspective plus largement anthropologique, caractéristique d'une autre dimension de la civilisation, visée majeure du socialisme libertaire, qui s'attacherait à récuser et à combattre les « valeurs » patriarcales dominantes – monopole, exploitation, violence, bellicisme, pulsion de mort En tant que Témoin, et qu'elle le veuille ou non, et lors même que pour sa part elle y échappe, elle est portée à témoigner pour le malheur d'une condition humaine que toute la culture contemporaine semble vouloir s'acharner, par divers régimes à dominante patriarcale, à pousser au comble de la détresse. Une oreille analytique percevrait peut-être même dans cette voix unie l'écho inaudible

de la supplication radicale que tout malheur suscite¹ – écoute que le regard dérouté et rend énigmatique, en raison du sourire insistant qui incline à l'apaisement. On se demande du coup si le fameux sourire, jugé mystérieux, de la Joconde ne relèverait pas de quelque chose du même ordre : une tentative d'accueillir en « sérénité » le malheur et la supplication parallèle de l'être humain. Voie du Tendre.

Les deux candidats élus s'investissant (Sarkozy) ou se trouvant investie (Ségolène Royal) de deux principes contraires, qui n'existent cependant qu'en puissance, on comprend que nombre d'électeurs, craignant l'un ou l'autre des passages à l'acte, hésitent et accueillent avec faveur une troisième voie, à distance des deux voies potentiellement extrêmes. Cette voie, incarnée par Bayrou, est dite centriste. Mais entre les deux grands principes qui se partagent la condition humaine (« Il y a deux sexes », rappelle Antoinette Fouque², on voit mal où trouverait place un quelconque centre de gravité. Il ne s'agirait donc, au mieux, que d'une station de transit, une voie de garage ou d'attente, une voie pour voir, voir venir, voir surtout, par-delà l'épisode électoral, ce qu'il adviendra du mouvement de fond maternel qui a trouvé un écho inattendu dans une femme candidate, et pourrait être appelé, Fécondité dirait Emile Zola, à faire des petits (liberi, des êtres libres).

Roger Dadoun

1. Cf. Roger Dadoun, chap. I, « 1905, année matricielle. Laïcité. Einstein : relativiser ; Freud : sexualiser ; Péguy : supplier », in *Éloge de l'intolérance, la révolte et le siècle, 1905-2005*, Punctum, 2006. Péguy, les Suppliants parallèles, Cahiers de la quinzaine, 1905, à propos du « dimanche rouge » de Saint-Petersbourg.

2. Antoinette Fouque, *Il y a deux sexes, essai de féminologie*, Gallimard, 2004.

Renouveau syndical ?



ON N'A PAS BEAUCOUP ENTENDU les boutiques syndicales ces derniers temps. Occupées sans doute à prendre des contacts tous azimuts au cas où. Il est vrai qu'à part certains à l'extrême de la gauche (et encore!), la question syndicale n'a pas été à l'ordre du jour dans les méandres médiatiques de la présidentielle.

Certes on sait que la droite (en accord avec le Medef, qui la ferme un peu en ce moment à cause des « parachutes dorés »...) veut réduire en peau de chagrin ce qui reste du Code du travail. Les notions de représentativité syndicale sont momentanément dans les placards. Bref, à part quelques nouvelles des noyaux de résistance (Virgin, Fnac), rien des états-majors syndicaux. Mais après le premier tour¹, les langues se délient. La CGT-Force ouvrière, par la voix de son secrétaire Jean-Claude Mailly, déclare que « ça lave le 21 avril 2002² ». Certes, mais encore? Quelques réactions (sans signature, pour vous interpellier, chères lectrices et chers lecteurs): « Quel que soit le candidat élu, il faudra travailler avec lui demain. »; « Il va bien falloir entrer dans des négociations difficiles. »; « On ne donnera même pas d'appréciation globale des programmes. » Il n'y a que l'union syndicale Solidaires qui, quoi qu'on en pense, met les points sur les i « car, sans se satisfaire du programme de M^{me} Royal, elle constate que celui de M. Sarkozy est en totale contradiction avec les revendications qu'elle porte ». Même la CFTC dénonce « la façon brutale de Sarkozy de tailler dans le vif. »³

Mais vendredi dernier les choses étaient plus claires, le quotidien économique les Échos pouvait titrer: « François Chérèque ne veut pas d'un troisième tour social. » Dans le chapô de la même une, on pouvait lire que le secrétaire de la CFDT ne voulait pas « entrer dans une démarche contre tel ou tel candidat », que le sursaut du mouvement ouvrier, ce qu'on appelle dans le jargon le troisième tour, était une « démarche antidémocratique ». On reste bouche bée... On avait connu le pas de deux entre la secrétaire générale de l'époque, Nicole Nottat, et Alain Juppé, mais entre-temps un semblant de cohésion syndicale s'était constitué. Encore une fois le secrétaire de la CFDT rend les armes avant d'avoir combattu. Certains dans les autres boutiques évoquaient un « grand 1^{er} Mai ». On espère seulement que celui-ci n'aura pas été un grand fourre-tout. Sans sombrer dans le pessimisme, il n'y a pas de quoi pavoiser.

Jean-Pierre Germain

1. Dans l'entre-deux-guerres, les « réformistes » de la CGT n'attendaient pas le résultat des urnes pour dire ce qu'ils pensaient. Sans parler de nos camarades! Autre temps...

2. Oui, mais des sondages révélés par les Liaisons sociales montrent qu'une grande partie de l'électorat ouvrier vote pour la droite, voire extrême.

3. Nous n'oublions pas, bien sûr, nos camarades de SUD et de la CNT, mais ça va de soi.

Quand l'autruche éternue...

Maussades et jaloux

Tirant tête hors du trou, qu'entends-je? Sarko, candidat des médiocres, des aigris et du Medef réunis, qui n'en peut mais: « J'ai commencé cette campagne pied au plancher et, depuis, je n'ai cessé d'accélérer », a déclaré l'Ayrton Senna de la politique française. Jusqu'à la fatale sortie de route du 6 mai à venir? On nous permettra de l'espérer. Pour l'heure, Sarkozy multiplie les saillies libérales classiques, dont celle-ci, critiquant la gratuité dans les transports, arrachée de haute lutte par les Rmistes d'Île-de-France: « Si je ne travaille pas, c'est gratuit. Si je travaille, je paie. Bravo! » Bref, ce type qui érige en dogme la mobilité entend la refuser aux plus pauvres. Un refus qui en dit assez long sur sa vision de la société.

Pendant ce temps, Bayrou se la joue arbitre des élégances. Pauvre petit défait au final qui distille son venin telle vipère parfaitement au point: « Je ne sais pas pour qui je vais voter, mais je commence à savoir pour qui je ne voterai pas », a balancé le garçon. Où l'on voit que pour lui l'essentiel est qu'on continue de parler de sa petite personne. Mais il peut faire croire ce qu'il veut, il est en vérité aussi amer qu'un cachalot couché sur le pont d'une baleinière et qu'on commence à disséquer.

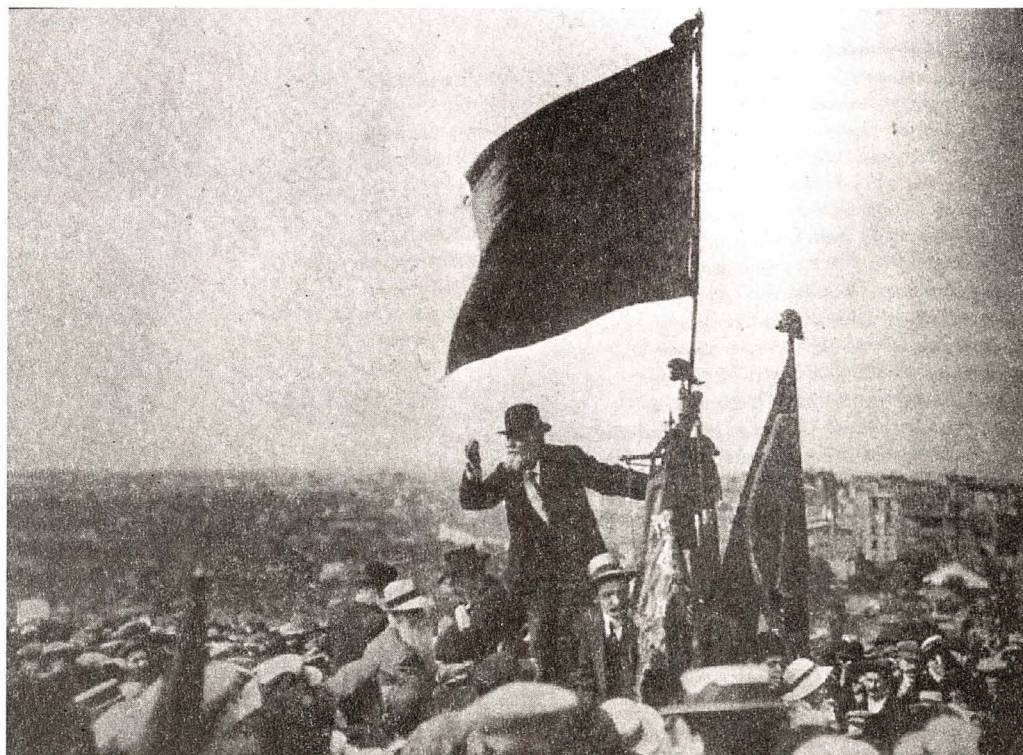
D'autant que Sarkozy lui-même tourne le harpon dans la plaie: « La finale d'une compétition se joue entre le n° 1 et le n° 2. Le troisième, il fait autre chose. » En ce moment le troisième fait monter les enchères, à la manière d'un exposant d'un vulgaire vide-grenier.

À gauche, on se gausse, et l'optimisme est de rigueur: « Le second tour n'est pas gagné, mais il est gagnable », a tenté en guise d'analyse l'inénarrable Daniel Vaillant. Y'a pas de doute ce type souhaite autant la victoire de Royal que Villepin souhaite celle de Sarko, c'est un exemple... Pour autant miss Royal, en prêtresse du culte d'elle-même, a tenu à prévenir le troupeau: « Je n'appartiens plus seulement aux militants socialistes, mais au-delà. » Amen. Mais pour savoir qui est vraiment la candidate du PS, il fallait cette semaine se reporter à ce qu'en dit l'ex-mao devenu catholique pratiquant Philippe Sollers, ami personnel du Saint-Père, écrivain à ses heures perdues (elles sont nombreuses): « Royal gêne par sa supériorité paradoxale, puisque se disant socialiste, elle est, à n'en pas douter, quelqu'un de classe. » On notera le « se disant », comme on notera bien sûr l'antagonisme entre socialisme et « classe ». Plus loin: « La grande classe, donc, c'est Ségolène et c'est ce qui retient de façon maussade et jalouse le peuple de gauche qui n'est pas habitué à cette dimension. » Les gueux et les fâcheux, maussades et jaloux, se reconnaîtraient donc peu dans la « grande classe » ségolénienne? Arrière, coquins et voyous!... Et Sollers d'achever sa diarrhée lèchebotteuse par cette prévention: « Si Ségolène est battue, elle sera brûlée. » Puisse-t-il le périr également dans ce bel incendie.

Frédéric Ladrissé

... c'est toute la jungle qui s'enrhume

Calomnies socialistes



Cet article clos la série d'écrits de Libertad que nous avons extraits du livre publié par les éditions Agones, *le Culte de la charogne*. Quand Libertad parlait des « socialistes », en 1908, ceux-ci n'avaient rien à voir avec les libéraux dont le parti a gardé ce nom. Les « socialistes » d'alors seraient aujourd'hui à la gauche de l'« extrême » gauche, d'ailleurs leur comportement rappelle étrangement celui de certains de ces partis qui se sont lamentablement ramassés aux dernières élections.

Libertad

C'ÉTAIT DONC, cette année, la foire municipale, et les anarchistes ont répondu à la propagande pour le vote par une effrénée propagande abstentionniste. Dans tous les coins de France la lutte s'est engagée afin de prouver le mensonge du suffrage universel, l'absurdité de la politique. Par l'affiche, par la brochure, par la contradiction ou par la conférence, les candidats ont été tenus en haleine et les électeurs, mis en éveil.

Les abstentionnistes ont développé leurs théories non sans peine et sans risques. Leurs adversaires les plus redoutables furent, sans conteste, les socialistes.

L'organisation socialiste a l'art de truquer les réunions publiques. À l'avance, elle choisit les membres du bureau, prépare les listes d'orateurs, maquille un ordre du jour, sème dans la salle des siffleurs, des hurleurs, des applaudisseurs, voire des coupe-jarrets.

La philosophie socialiste, trop médiocre pour former des individus capables de vouloir entendre des idées et les discuter ensuite, est

assez forte pour fabriquer des sectaires qui, n'écoutant rien parce qu'ils ne peuvent rien comprendre, sont prêts à assommer quiconque ne formule pas une opinion estampillée par le comité.

Les chefs socialistes font envahir les réunions adverses par des hommes qui n'ont pas la conscience de l'idée qu'ils défendent, pas plus que des actes qu'ils commettent. Ils ne vont pas chez le « concurrent » pour essayer de prendre la parole, d'influencer par leurs meilleurs raisonnements l'opinion des auditeurs. Ils n'ont d'autre but que d'empêcher toute pensée de se formuler, de « la fermer » aux orateurs, par leurs cris et par leurs hurlements. Il faut faire clôturer la réunion dans le désordre pour que les publications du Parti puissent dire le lendemain que « le candidat de la réaction a été hué par les électeurs ».

Est-ce que j'ai besoin de citer des exemples? Devrais-je rappeler l'attitude des bandes de Weber-Allemane, cette année, dans



le XI^e, brisant les vitres, cassant les bancs afin de réduire leur adversaire à ne plus faire de réunions publiques? Leur avait-on refusé la parole? Non. Je l'ai dit: ils n'ont pas le souci de convaincre, d'amener à leurs idées, ils ne veulent faire que de l'obstruction. Ils ne veulent et ne peuvent faire que cela.

Comment ces mêmes individus, comment ceux qui les guident, agissent-ils lorsqu'ils rencontrent, dans les réunions qu'ils organisent, des contradicteurs? Les uns empêchent tout accès à la tribune, les autres forment une garde du corps, prêts à assommer quiconque menacerait leur candidat de quelque éloquence, de quelques arguments.

Il leur arrive de tomber mal... et de rencontrer des hommes qui, après avoir écouté en silence se formuler les opinions d'autrui, veulent formuler la leur, car ils en ont une. Ce ne sont pas des obstrueteurs, ce sont des propagandistes. Ce sont les anarchistes.

Il n'y a pas d'« organisation centrale anarchiste », aussi ne peut-elle préparer une obstruction systématique, déléguer une équipe de fort, à bras, d'athlètes, pour aller « casser la gueule » aux candidats et à ceux qui les soutiennent. Il y a, ici ou là, à manifester son opinion, y va qui veut, ou qui peut. Et le camarade anarchiste « orateur » s'y rencontre avec le camarade anarchiste « écrivain » et aussi avec le camarade anarchiste qui n'a de sa vie causé à une tribune ou écrit un article. Il n'y a pas d'équipes d'assommeurs, il y a des hommes conscients et sincères.

Or c'est justement ce qui les rend plus terribles. Chacun de ces hommes a une conviction à défendre, la sienne. Il a une opinion à formuler. Il n'est envoyé par personne que par lui. S'il se rencontre avec d'autres hommes de pensées semblables à la sienne, tant mieux. S'il est seul, tant pis. Mais qu'il soit cent, il n'empêchera aucun de dire sa pensée entière. Et qu'il soit seul, il n'en fera pas moins tout ce qui est possible pour dresser son idée en face de celle de la majorité.

S'il est seul, tout seul, je n'aurai pas à parler de la brutalité des socialistes, de la colère des socialistes contre cet homme qui s'affirme. À l'exception de quelques individus, les « unifiés », les « citoyens », les « inscrits » voudront l'écraser. Il y a dans ce geste toute la haine du socialisme, cette « philosophie » de la foule, contre l'anarchisme, la philosophie de l'individu. S'il est dix, s'il est vingt, devrais-je parler de la débandade, de la lâcheté de cette espèce qui se réclame de suite de la police. On reconnaît bien là toute la peur du troupeau devant l'Homme.

Tous les partis combattent l'abstentionnisme, mais aucun comme le parti socialiste, lequel se rend bien compte qu'il ne tient le peuple sous sa tutelle que par le mensonge du suffrage universel. Nul n'emploie contre l'anarchiste plus basses calomnies, moyens plus atroces.

Les bergers du troupeau qui a fui devant dix personnes garnissent les colonnes de

leurs publications d'insinuations lâches et mensongères, de faits divers outranciers et ridicules.

Pour ma part, je suis un des voyous stipendiés, un des repris de justice dont parle L'Humanité du 22 mai, narrant à sa façon quelques incidents de réunions électorales à Levallois-Perret.

Nous étions quinze, dont cinq ou six femmes, nous nous connaissions à peine, unis seulement par des convictions semblables. Nous étions quinze, ils étaient cinq ou six cents... et « nous avons pris d'assaut la tribune, frappé férocelement les femmes et les enfants, semé la terreur sur notre passage, assommé lâchement plusieurs hommes ».

Que faisait donc le bétail et les bergers socialistes lors de cette lutte homérique?

La veille du jour où je me trouvais dans ce traquenard socialiste, j'étais à Asnières, dans une réunion organisée par les anarchistes afin d'y développer le pourquoi nous sommes abstentionnistes. Après que chaque camarade avait causé, nous faisons appel à la contradiction. Plusieurs socialistes vinrent. Un sortit du sujet sans que se marque une impatience quelconque. La réunion se termina tranquillement sans qu'aucun « ordre du jour » vienne porter une sanction quelconque à ce qui avait été dit. Il est vrai que les gens qui se réunissaient là n'avaient pas l'idée de décrocher un mandat pour eux ou leurs amis, mais simplement de permettre à la vérité de se manifester pour le bien de tous.

Aucun contraste ne pouvait mieux me montrer les façons différentes de procéder. Rien ne pouvait me donner une meilleure opinion de la valeur de l'anarchisme que la peur qui prenait tous les bergers socialistes, ce jour-là, à la pensée que nous allions développer nos idées devant leur bétail, alors qu'au contraire, la veille, nous avions sollicité, encouragé la contradiction.

Il arrive souvent aux socialistes de prétendre que nous ne pouvons causer dans les réunions électorales parce qu'abstentionnistes. C'est là une grave erreur ou une réelle fourberie. Lorsque ceux qui choisissent des maîtres les désigneront pour eux seuls, à leur usage exclusif, nous verrons ce que nous aurons à faire. Mais tant que les maîtres choisis nous feront la loi, nous commanderont, nous voleront, il sera de toute logique que nous nous efforcions d'apprendre aux foules à s'en passer; ne serait-ce que pour nous libérer nous-mêmes de ces parasites. C'est peut-être un acte de « prosélytisme », mais surtout une leçon d'hygiène.

Un de leurs arguments coutumiers est que nous ne venons manifester notre opinion que dans les réunions socialistes, que nous faisons donc le jeu de la « réaction ». Ainsi, dans le dix-huitième arrondissement, nous nous sommes trouvés chez les candidats radicaux et nationalistes; alors que l'association de la police et du comité socialiste formait un tel barrage que nous n'allâmes dans aucune de celles du candidat du

Parti unifié. Dans d'autres quartiers, c'est le contraire. En sera-t-il toujours ainsi? Nous faisons tous nos efforts pour que non! Nous tâchons de nous trouver partout où nos arguments peuvent toucher un cerveau qui veut savoir.

Je ne me servirai pas de cette réponse, car, pour ma part, ayant à aller dans deux réunions électorales, l'une nationaliste et l'autre socialiste, c'est de préférence dans la dernière que j'irais. J'estime que beaucoup d'anarchistes pensent comme moi.

Si nous allions dans les réunions pour y faire de l'obstruction systématique, casser les têtes, etc., etc., peut-être n'hésiterions-nous pas à aller chez les premiers, parce que plus étrangers, plus loin de notre façon de penser. — Je dis peut-être, car je ne suis pas entièrement convaincu du fait que je viens d'avancer. — Mais nous y allons pour répandre des idées que sincèrement nous croyons bonnes et nous ne nous préoccupons que de chercher le terrain le plus favorable à les semer.

Bien des points nous séparent des socialistes — même des points « fondamentaux » — sur beaucoup nous sommes ou paraissions être d'accord. C'est autant de travail de fait pour nous. Un des points qui nous séparent est justement celui qui est en cause pendant la période électorale. Nous pensons, en allant à gauche, qu'il ne faudra pas nous attarder sur le militarisme, le fonctionnarisme, la propriété, etc., etc., et que nous pourrions aller droit aux points qui nous séparent afin de briser les liens qui unissent au passé les auditeurs présents.

De plus, nous sommes sûrs que les candidats socialistes sont les derniers obstacles à la révolution dont ils parlent tant. Ils sont les réactionnaires « modern style », qui canalisent l'énergie du peuple en la faisant passer par l'égout du suffrage universel, le contrôle de Monsieur Tout-le-monde. « Nous sommes les meilleurs maîtres », hurlent-ils. Nous répondons: « Il ne saurait y avoir de bons maîtres. » Il nous faut donc aller dans les groupements où nous trouvons ou croyons trouver un milieu débarrassé de beaucoup de préjugés sociaux. Il nous faut aller démolir les arguments des bergers rouges qui, avec leurs patelineries et leurs rodomontades, font prendre des vessies pour des lanternes à la meilleure partie du peuple.

Je l'avouerai. Il entre parfois dans nos gestes — nous ne nous targuons pas d'être parfaits — un peu de rancune. Les moyens employés par les comités socialistes sont toujours si ignobles, si dégoûtants, si calomnieux lorsqu'il s'agit de la manifestation de l'idée anarchiste — même dans les simples réunions — qu'on ne peut s'empêcher de conserver une certaine colère. Ainsi, beaucoup d'entre nous se sont raisonnés, cette année, pour ne pas aller aux réunions des Weber-Allemane, craignant d'y être trop personnels. Les socialistes furent battus. Ils n'auraient pas manqué de mettre cela sur notre dos. Dans une réunion

où ils s'étaient montrés atroces, j'éprouvai le besoin de rencontrer un Pinot de Levallois qui la présidait pour écraser sa figure de jésuite rouge comme on a le désir d'écraser une vipère. J'éprouve ce sentiment pour beaucoup de chefs socialistes et je le dis franchement.

Devant leurs crapuleries envers nous, leur façon de se conduire à notre égard, on éprouve le sentiment d'une « trahison » faite par ceux de « sa famille », par son ami, par son voisin. Je saurai avouer que j'ai tort. Les chefs socialistes ne sont rien autre chose que des coquins ou des imbéciles à l'éternelle conquête de l'assiette au beurre. Leur différence avec leurs concurrents, c'est qu'ils y parviennent d'une autre façon.

Revenons à l'incident et à sa narration par *L'Humanité* qui me porte à répondre si longuement: il ne nous fait rien d'être des « voyous », de tomber sous la loi pour port d'armes prohibées, sans crainte des délations¹. Nous sommes des « repris de justice », non pas pour des tripatouillages électoraux, coopératifs, syndicalistes ou financiers, mais pour avoir affirmé nos idées ou nos besoins. Pourtant il ne nous plaît pas de laisser dire que nous sommes des « quarante sous », des « stipendiés de la réaction » par les bergers et les comitards socialistes qui mentent d'autant plus grossièrement qu'ils savent la vérité.

... Qu'il ne tient pas trop... nous saurons ne pas jouer toujours le rôle courageux, mais trop douloureux de Girier-Lorion².

in *L'anarchie*, n° 164, 28 mai 1908

1. Le mercredi 22 mai, un socialiste fit arrêter par la police et fouiller un jeune homme sous le prétexte qu'il avait un revolver. On n'en trouva pas.

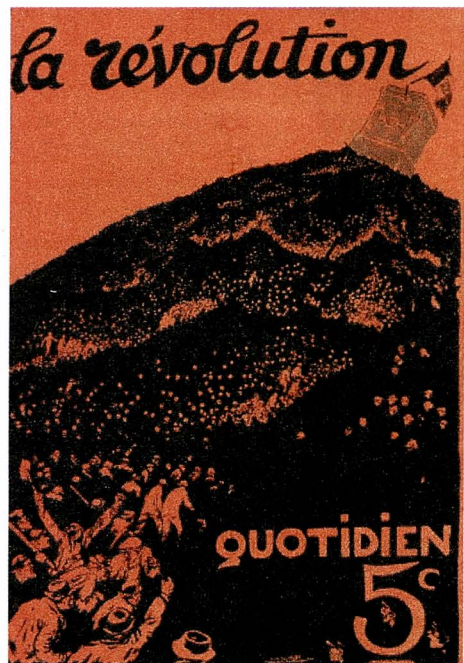
2. Le *Matin* m'informe, non sans m'étonner, qu'à la tête d'une bande d'anarchistes j'envahissais les locaux de *L'Humanité* pour les obliger à rectifier, sans nul doute, leur compte rendu mensonger du 22 mai. L'article d'aujourd'hui accrédiçait la légende. Il faut donc que je dise que je n'étais pas là.

1° Les anarchistes n'ont besoin de personne à leur tête pour agir;

2° Vaincu par l'effort trop grand de ces derniers mois, j'ai été obligé de m'aliter au point de ne même pouvoir faire une causerie dans notre propre local;

3° Il est des camarades mieux doués que moi pour envahir des bureaux. Pourtant j'avoue que, si j'avais été en bonne santé et qu'on m'eût prévenu, c'est avec un réel plaisir que j'aurais tenu à flageller ces faces de menteurs.

Disons tout. J'en aurais été pour ma promenade. Les rédacteurs s'étaient-ils enfuis par une porte de derrière, d'après *Le Radical*, ces visiteurs ne trouvèrent personne, pas même « le personnel » dont parle *Le Matin*...



Sabotage à l'urne

Les serrures de plusieurs bureaux de vote de Marseille ont été « engluées » retardant, jusqu'à plus d'une heure l'ouverture du scrutin. Vingt bureaux de vote du centre-ville ont vu leurs serrures garnies de clous et obstruées avec de la glu. Dans certaines écoles, les marins-pompiers de la ville ont dû intervenir pour débloquer les portes blindées.

Venezuela : une révolution sinon rien

Les agences de presse vénézuéliennes ont fait part le 19 avril de la création d'une Confédération de dirigeants socialistes d'entreprise. Aspirant à faire passer l'aspect social de l'entreprise avant celui du capital, cette confédération rassemble 500 responsables et pèse ainsi 1 800 000 emplois dans 22 secteurs. La révolution bolivarienne est en marche... en unissant les patrons « socialistes » !

Venezuela : le retour des Marx brothers

Par l'intermédiaire des pouvoirs spéciaux obtenus de l'Assemblée en janvier, le gouvernement Chávez a décrété l'enseignement du marxisme pour tous les travailleurs, du privé comme du public, à raison de quatre heures par semaine. Son caractère sera obligatoire. Il en sera de même pour les écoles et les casernes. Ça ne vous rappelle rien ?

Des jaunes sur les chaînes

Contre la reprise de grève des PSA Aulnay, des cadres jaunes sont affectés sur la chaîne, tandis que les syndicats n'ont obtenu que quelques miettes, après plus d'un mois de conflit. De plus la direction prévoit un plan de 10 000 licenciements en France et en Europe.

Vichy, le retour

La police investit plusieurs foyers de travailleurs pour obtenir des listes des résidents étrangers, dans le Rhône et puis... Il ne reste plus qu'à les déporter, on connaît la chanson !

Séropos pestiférés

Le Premier ministre australien veut interdire l'entrée du pays aux personnes séropositives ; de nombreuses associations de lutte contre le sida et africaines condamnent ce frein délibéré à leur immigration.

Rafle rustique

Une centaine de salariés de JDC Imprimerie et LSG qui voulaient interpeller Sarkopen contre les licenciements se sont fait séquestrer dans leur car en pleine campagne par 320 policiers !

Cooper Standard en grève

427 salariés luttent contre la suppression de 50 emplois et la fermeture envisagée d'ici à 2009, malgré les 25 % d'aides publiques attribuées pour sa construction.

Enfants soldats

La majorité des enfants évangélistes Jesus Camp, États-Unis, de 7 à 9 ans ne vont pas à l'école, reçoivent un enseignement créationniste antiscientifique et sont formés au combat pour sauver l'image de dieu. Et l'Amérikke qui se pose en donneuse de leçon antienfants kamikazes. (New York Times).

À l'assaut de la culture

L'Opus Dei veut mettre son veto sur une grande université progressiste péruvienne, une des meilleures du pays. (Source militant FA Melun).

Le Pen, la hyène

Je décréterais l'immigration zéro, obligerais les personnes à double nationalité de faire un choix. Si un étranger tombe gravement malade et qu'il n'est pas arrivé avec le sida (!), si c'est accidentel, nous ferons preuve d'humanité en le soignant. Bonjour le sens de l'hospitalité !

Urgentistes en colère

95 % de praticiens hospitaliers, urgentistes et anesthésistes sont en grève, sans affecter les soins aux malades, contre un arrêté remettant en cause leur statut par une variable de rémunération selon objectifs, la panoplie ultra-libérale. Pour les syndicats cela n'attirera pas plus les jeunes vers l'hôpital public, tandis qu'ils souhaitent se concentrer sur l'accès aux soins pour tous. (P. Pelloux, Charlie)

Libé licencie

C'est ce que prévoit la direction sous pression des administrateurs qui bloquent les fonds.

L'Irak, c'est loin

Bonjour la solidarité : l'UE ne juge pas l'accueil des réfugiés civils irakiens comme une urgence, ce qui serait reconnaître que le pays restera instable pendant des années. Que les victimes des yankees et intégristes l'intègrent et attendent tranquillement la fin du génocide !

Monde merveilleux de la distribution

Pas de syndicats, 6 jours sur 7 travaillés au Smic, aucune prévention des risques professionnels, mépris du Code du travail et conventions collectives, feuilles de payes truquées, erreurs de caisse déduites du salaire (malgré la loi), pas de lieu de pause, etc. (La Gapette, journal du groupe anarchiste autonome de Paris).

Touche pas au grisbi

L'Inspection générale des affaires sociales révèle que les dépassements d'honoraires non remboursés SS ont représenté 2 milliards en 2005, une pratique devenue un véritable obstacle à l'accès aux soins.

Rideau de fer bis

Les Tchèques s'auto-organisent et manifestent contre l'installation d'une base américaine d'engins antimissiles, la Russie étant le pays visé, la population refuse « un retour à la guerre froide ».

Viva la muerte !

T. Breton se réjouit du tout-nucléaire plébiscité par le G7 pour assurer la sécurité énergétique et faire face au changement climatique, pour ne pas dire de la victoire d'Areva, qui rêve de s'implanter aux États-Unis, la dernière centrale datant de plus de 30 ans ! (Courrier international)

On n'arrête pas le progrès

Moscou lance la première centrale nucléaire flottante ; pour Greenpeace Russie, il s'agit du projet le plus dangereux de la dernière décennie dans le secteur nucléaire, ce sera, en gros, une bombe atomique flottante.

Résiste !

Deux militants antinucléaires installés sur un pylône à très haute tension près de la centrale nucléaire de Flamanville sont redescendus, à cause du froid nocturne, après deux jours de protestation contre la construction de l'EPR, courageux et téméraires !

Amiante

Arkema refuse de payer les indemnités aux victimes, prétendant que la société n'a pas été informée de la clôture de la procédure par la Caisse nationale d'assurance. Elle a bon dos la poste !

Royal la Vertu

Hélène Schwarz, trans amie de la FA, envoie un portrait de la pudibonde anti-string pour jeunes filles, interdisant une campagne sida sous Jospin, voulant punir les clients pauvres des prostituées, tandis que les riches ne seront pas inquiétés, comme le propose l'Opus Dei, faisant l'éloge de la justice chinoise, du drapeau tricolore et considérant l'intervention américaine comme facteur de démocratie à Bagdad. En avant les reculs-bénis !

Sarkopen valeurs chrétiennes

« La laïcité à laquelle je crois n'est pas le combat contre la religion, mais le respect de toutes les religions. Elles peuvent contribuer à apaiser et à réguler une société de liberté, elles ne le font pas assez ! » Le sous-entendu est bien compris...

Réchauffement global et catastrophisme

« Cacher le soleil avec un doigt » (ou « nier les évidences »)



Dans son édition de février 2007, le périodique anarchiste ibérique *Tierra y Libertad* a publié un article de Philippe Pelletier, initialement paru dans *le Monde libertaire* (n° 1457 du 30 novembre au 6 décembre 2006) sous le titre « Catastrophisme et idéologie dominante ». Cet article a suscité un courrier de P. Rossineri, du périodique anarchiste *Libertad!* de Buenos Aires, à la rédaction de *Tierra y Libertad*. Nous publions la traduction de ce courrier.

P. Rossineri

LE RÉCHAUFFEMENT global et ses conséquences constituent un thème à la mode auquel nous avons déjà consacré quelques lignes. Tandis que la grande majorité des mentions qui sont faites dans les médias sur le sujet s'accordent sur la réalité du phénomène, ce fut pour moi quelque chose d'inspéré d'apprendre que des idées libertaires proposaient des vues totalement divergentes sur le réchauffement global. Et ce d'autant plus qu'elles avaient été diffusées dans le journal *Tierra y Libertad* (Espagne), l'une des publications anarchistes les plus pérennes, traditionnelles et prestigieuses de notre mouvement. L'article en question s'intitule « De l'usage du catastrophisme dans l'idéologie dominante » et il est signé par

Philippe Pelletier, un camarade d'origine française. Son argumentaire tentait de montrer comment le discours sur le réchauffement global – à la rhétorique et à l'esthétique catastrophistes – est faux et lié au système, c'est-à-dire qu'il constitue un moyen de consolider la domination sociale. Si l'auteur de l'article prend indubitablement une posture anarchiste, ma vision du réchauffement global est diamétralement opposée à celle de Philippe Pelletier. Par conséquent, je ne prétends pas ici faire une critique idéologique du camarade mais bien débattre de ses positions sur cette thématique.

La majorité des études et rapports sur le réchauffement global sont parvenus à la

P. Rossineri collabore au journal anarchiste *Libertad!* de Buenos Aires.



conclusion que, dans une certaine mesure, celui-ci a été causé par l'émission de gaz à effet de serre – en particulier le CO² produit par l'activité humaine. Les scientifiques sont loin du désaccord que Pelletier imagine sur le sujet, et bien plus encore d'une invention journalistique du problème. Il existe plutôt un intérêt croissant des médias liés aux secteurs industriels, pétroliers ou automobiles pour, au

L'ouragan Katrina a plus fait perdre de voix à Bush que tous les morts et toutes les destructions survenus dans le golfe Persique.

contraire, désinformer sur le sujet et proposer de mauvaises solutions à une situation qui est injustifiable éthiquement et insoutenable politiquement. Cela peut sembler honteux mais l'ouragan Katrina a plus fait perdre de voix à Bush que tous les morts et toutes les destructions survenus dans le golfe Persique. Ce qui est en jeu, ce n'est pas tant de savoir qui de l'action humaine ou d'un modèle cyclique naturel génère le changement climatique que de connaître les politiques industrielles, les modèles de développement, et d'expansion des grandes puissances, ainsi que les coûts politiques face à des désastres naturels chaque fois plus fréquents. Les États-Unis eux-mêmes sont en train de reconverter leur industrie automobile non pas tant à cause du réchauffement global que par la disparition future du pétrole: l'énergie bon marché s'amenuise et les alternatives se révèlent être à un stade de développement embryonnaire et de capacité (énergie éolienne ou solaire) ou d'utilité controversée (énergie thermonucléaire et hydroélectrique). L'idée d'un monde sans pétrole nous semble encore impossible. Et depuis les sièges des multinationales, est mis en avant le fait que, si nous passons le peu d'années qu'il nous reste, nous humains, à stigmatiser l'énergie « sale » comme menace à notre survie, nous affronterons une crise économique, des famines et la destruction des niveaux de vie actuels avant d'avoir trouvé une solution au problème énergétique.

Lorsque nous disons que c'est l'activité humaine qui produit le réchauffement global, en réalité nous nous référons à l'activité industrielle – celle des grandes puissances – et aux transports, sans oublier les déboisements des forêts, les incendies forestiers, l'agriculture, l'élevage, l'effroyable surpopulation humaine, qui a pratiquement élevé la race humaine au rang de fléau destructeur. Le réchauffement n'a peut-être pas été suffisamment prouvé, comme le souligne le camarade Pelletier, mais cela ne doit pas nous amener à soutenir que ce n'est qu'une fiction. Les preuves que les changements climatiques répondent à un modèle cyclique sont encore moins avérées. Ou croire qu'il s'agit d'une

conspiration de la communauté scientifique pour dominer le monde grâce à la crainte du changement climatique.

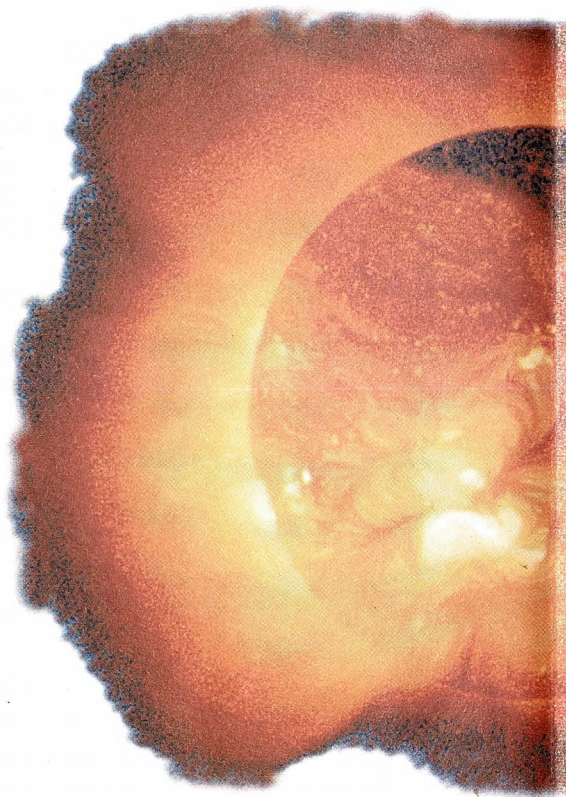
Hommes politiques et journalistes parlent du changement climatique et l'utilisent à toutes les sauces comme cause de tous les maux, et ils ont intérêt à le faire, souligne Philippe Pelletier. C'est la vérité, nous partageons la même opinion; ils disent aussi que les nazis ont assassiné des millions de personnes, qu'il faut en finir avec la faim dans le monde et que fumer est mauvais pour la santé, c'est la vérité et nous sommes aussi d'accord. Tout comme nous partageons le même point de vue que les marxistes sur la nécessité de mettre fin au système capitaliste: cela fait-il de nous leurs alliés? La vérité, dans la bouche de menteurs (hommes politiques ou non), ne cesse pas d'être la vérité, tout comme elle ne se mue pas en demi-vérité. Cela ne semble pas être la façon de penser de Pelletier.

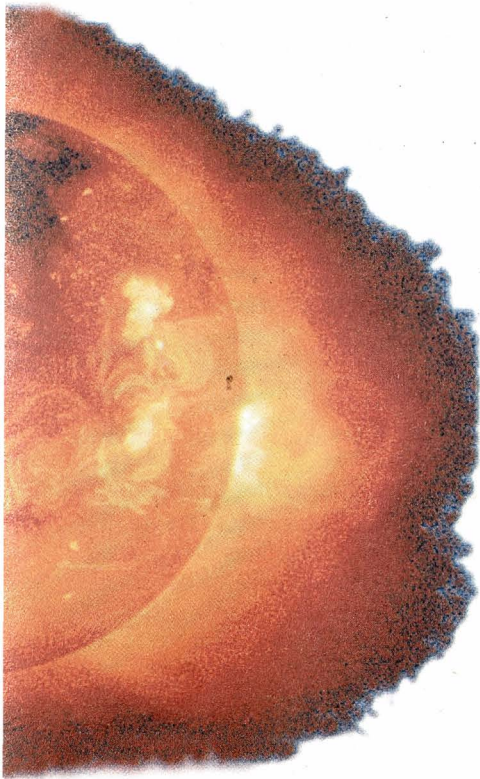
L'auteur soutient que, « pour s'imposer dans un monde moderne où se mêlent à la fois rationalisme et religiosité, que celle-ci soit ancienne ou nouvelle, scepticisme et fanatisme, révolte et fatalisme, toute idéologie à vocation hégémonique doit frapper fort. Elle recourt alors au catastrophisme. Pour cela, elle n'hésite pas à cultiver la plus grande confusion ». La fraude se construirait donc à l'aide d'images télévisées à l'esthétique apocalyptique accompagnées d'un discours sentimental. Pelletier affirme que « rares sont les reportages sur les pollutions effectives et non fantasmées, y compris dans notre propre espace, et non pas au fin fond de la forêt vierge ou des calottes polaires qui, il est vrai, sont beaucoup plus exotiques, esthétiques et glamour à montrer. Des ouvriers dans la merde, des habitations dans la merde, on en montre moins ». La raison – selon Pelletier – est que « c'est moins vendeur », tout réside dans « l'esthétisation de la catastrophe ». Si le phénomène du réchauffement global est une invention des médias et des politiques pour nous vendre autre chose, ils pourraient tout aussi bien nous vendre des pingouins mazoû-

Il n'est pas impossible que les politiques et les médias essaient de s'approprier un discours qu'ils ne peuvent pas ignorer pour l'utiliser en leur faveur.

tés, des forêts déboisées ou des pandas en danger. Nous devrions nous demander pourquoi ceux qui font partie de l'establishment cherchent à nous vendre un discours qui montre que le monde industrialisé fait fausse route.

En revanche, il n'est pas impossible que les politiques et les médias essaient de s'approprier un discours qu'ils ne peuvent pas ignorer pour l'utiliser en leur faveur. Cela semble être le cas du documentaire *Une vérité qui dérange* (« An inconvenient truth »), réalisé et appuyé





par Al Gore, proche de Clinton et candidat aux présidentielles, battu par Bush au cours d'élections frauduleuses mémorables. En tant que documentaire sur le changement climatique, il a une valeur hautement pédagogique et personne ne peut dire que son argumentation n'est pas cohérente, consistante et convaincante. Il est vrai, aussi, que beaucoup de ce qui apparaît dans le film coïncide avec l'analyse du camarade français, spécialement avec cette esthétique de la catastrophe omniprésente, avec un tableau noir, désolé et pratiquement irréversible de la situation. Climat dont Gore profite pour forger son image de brave gars, à des fins électorales évidentes: « Si vous ne votez pas pour moi, l'Apocalypse s'abattra. » L'homme surfe sur la vague d'un tsunami et en tire profit; attitude contraire à celle de Bush, qui s'entête à nier la vague. Les deux stratégies sont valables pour se maintenir au pouvoir ou pour y accéder, ainsi les deux sont-ils autant menteurs que sincères dans leurs argumentations.

De toutes façons, les discours ne cherchent pas à ce que la majorité prenne réellement conscience des choses, ni que se perdent le contrôle et le chemin de l'indignation populaire. Dans le documentaire de Gore, on n'accuse pas les grandes industries, la surconsommation, le capitalisme, l'explosion démographique ou l'impérialisme militariste des émissions de dioxyde de carbone: on s'en prend à l'ignorance de tous les citoyens, au manque de conscience écologiste de la population, à quelques hommes politiques – à Bush en particulier – et quelques industriels, mais il n'est pas question du système capitaliste. Les solutions proposées pour lutter contre la catastrophe sont risibles: acheter des appareils à faible consommation d'énergie, changer les thermostats des réfrigérateurs et des climatiseurs, recycler, utiliser les transports publics ou un vélo, et tout un tas de recommandations

Le réchauffement global est une menace aussi réelle que la possibilité d'une guerre thermonucléaire entre les grandes puissances.

et formules morales et sentimentales; la meilleure de toutes: « Si les hommes politiques ne se préoccupent pas de toi, présente-toi au Congrès. » Le résultat est un manuel de l'inaction, de l'action isolée, individuelle et de faible portée.

Je ne partage pas les positions du camarade Pelletier lorsqu'il affirme que « l'évocation des catastrophes environnementales actuelles [...] fonctionne comme un épouvantail destiné à effrayer et à culpabiliser les individus passifs ou indifférents. Elle apeure les masses du monde prétendument postindustriel, tout en stigmatisant les masses de l'ex-tiers-monde jugées coupables de vouloir rejoindre ce monde

industrialisé ». Je crois que les masses du monde sont loin de s'effrayer face au changement climatique, que personne, ni dans le tiers-monde ni dans le premier monde, ne viendra s'opposer à l'installation d'une industrie au nom du réchauffement global (bien que, paradoxalement, ils l'aient déjà fait pour éviter la pollution). Il me semble aussi impossible d'imaginer, comme le fait Pelletier, un rôle d'épouvantail au

Il me semble aussi impossible d'imaginer, comme le fait Pelletier, un rôle d'épouvantail au catastrophisme quand le sens commun lui attribuerait plutôt un rôle de moteur, favorisant l'action.

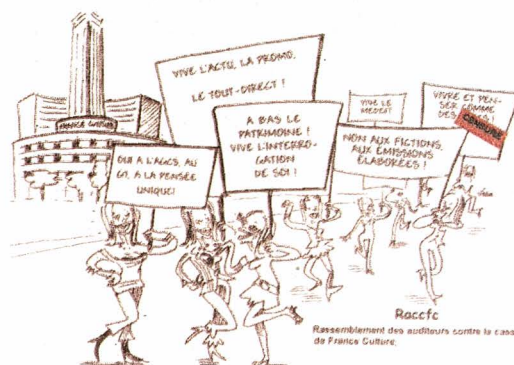
catastrophisme quand le sens commun lui attribuerait plutôt un rôle de moteur, favorisant l'action. Et je crois qu'il est pour le moins contradictoire d'affirmer, comme il le fait, que, « théoriquement, le catastrophisme vise, notamment chez certains militants sincères, à faire réagir les individus. Il cherche à s'imposer comme un impératif moral justifiant la révolte ». Cela ne me semble pas clair.

Le camarade Pelletier termine son propos sur l'anticatastrophisme (contre-catastrophisme), et s'empare quand il soutient que le catastrophisme « a permis des carrières politiques », qu'il « renforce l'égoïsme collectif » (incohérence sémantique dont il fait l'économie de l'explication), qu'il favorise le terrorisme écologiste ainsi que la fabrication de solutions illusoire et d'échappatoires telles que la contre-culture alternative ou le « capitalisme éthique » de Soros. C'est sur ce revirement incohérent et injustifié que conclut Philippe Pelletier, par une déduction des propriétés du catastrophisme écologiste qui sont, de fait, contradictoires. Le réchauffement global est présenté comme la fraude du siècle, avec une argumentation assez suspecte et provenant de discours encore obscurs, directement sortis du rein de l'ennemi capitaliste.

Si l'indignation du camarade sur l'utilisation du discours écologiste par le système capitaliste, et plus encore par un mouvement politique partagé entre de nombreux partis verts et ONG surgis depuis Mai 1968, avec les centaines de déserteurs et de vendus comme Cohn-Bendit, est justifiée, on ne peut pas nier les évidences. Le réchauffement global est une menace aussi réelle que la possibilité d'une guerre thermonucléaire entre les grandes puissances; discourir sur le fait que la destruction de la planète par les armes nucléaires est un mythe serait considéré comme absurde, un raisonnement monstrueux. Croire que le réchauffement global et ses désastres écologiques collatéraux sont un mythe ébauché par l'ennemi est non seulement une attitude irresponsable, mais en plus, elle sert la cause de ceux auxquels on prétend s'attaquer. P.R.

Quand j'entends parler culture j'appelle la police

L'objectif de France Culture a été de construire une véritable université populaire... il y a longtemps !



DEPUIS JUIN 1940, en France, l'occupant allemand diffusait sur les ondes, sans retenue, toute la propagande nazie. En 1944, le CNR (Comité national de la résistance), qui voulait sauvegarder la liberté du pays face aux influences nord-américaines, imposa le contrôle démocratique, c'est-à-dire la nationalisation. Il n'y eut plus aucune radio commerciale en France.

Immédiatement se dessina la nécessité d'une radio purement culturelle parmi la diversité des programmes nationaux. Une chaîne spécifique fut mise en place qui prit le nom de France Culture en 1963.

Cette chaîne culturelle jouait un grand rôle et disposait d'émetteurs autonomes en province. Chaque région avait ses propres productions (théâtre, fictions, documentaires). L'objectif de France Culture a été de construire une véritable université populaire. Dans des domaines aussi divers que la philosophie, la littérature, l'histoire, dans toutes les sciences, la médecine, la musique; tout le patrimoine de l'humanité était mis à la disposition des auditeurs. Ce qu'il y avait de remarquable, c'est que l'animateur convoquait autour des micros les meilleurs spécialistes. Il mettait toujours le discours à la portée d'un public, non pas d'érudits, mais de tous ceux qui ont l'esprit ouvert, qui ont soif de connaissance. Nous l'avons constaté, des artisans, des paysans, des ménagères, tous ces gens très simples écoutaient France Culture aussi bien que les universitaires, les étudiants et les lycéens.

Le premier coup contre ce service public fut le démantèlement de l'ORTF (l'Office de radiodiffusion télévision française). En 1974, la télévision va la première devenir la proie des prédateurs financiers.

France Culture résistera jusqu'en 1997. Il se faisait là un travail extraordinaire, les producteurs et réalisateurs avaient l'équivalent du statut d'intermittents du spectacle, ce qui paraît un désavantage parce qu'on pouvait les remercier à tout moment. Mais, en même temps, ils avaient la faculté de refuser les émissions de complaisance, la promotion des produits commerciaux, le parisianisme, les

mondanités. Ils n'étaient pas les exécutants passifs des ordres de leur hiérarchie. Et n'oublions pas l'immense travail hors antenne des réalisateurs et producteurs. C'étaient des artistes, très peu payés. Par exemple, il était impossible d'interviewer Gide à l'antenne. Il bafouille, crachouille, c'est inaudible. Cependant, avec deux heures d'enregistrement, on sort, grâce à un montage soigné, vingt minutes parfaitement audibles. Des feuilletons comme *Guerre et Paix* de Tolstoï avec Jean Topor, *le Père Goriot* de Balzac, *le Rouge et le Noir* de Stendhal avec les meilleurs acteurs, vous aviez tout. Et surtout le théâtre.

Le grand changement commence avec Patrice Gélinet. Il y a eu un premier incident avec Michel Bydlowski, cet homme fragile et très consciencieux qui a tellement été harcelé par la nouvelle direction. Il disait à la fin : « On m'oblige maintenant à parler de livres que je n'ai plus le temps de lire. » Il ne s'est pas suicidé par hasard en se jetant par la fenêtre de son bureau à France Culture. Il dirigeait le « Panorama » après Jacques Duchateau. Dans cette émission de critique littéraire remarquable, c'étaient des auteurs de qualité peu connus qu'on allait chercher chez de petits éditeurs. Il y avait un vrai débat contradictoire : deux intervenants pour défendre le livre, deux pour le critiquer et un modérateur. À la place, on a maintenant la promotion des best-sellers dont tout le monde parle, les productions de Grasset, Hachette, Gallimard, toutes les grandes maisons d'édition. La chaîne a été également affermée aux organes de presse privés, comme le journal *le Monde*.

Colombani vient avec son équipe le samedi matin. Il occupe l'antenne pendant une heure. Des créneaux sont donnés aussi à *l'Express*, au *Figaro*, etc. Le patrimoine a quasiment disparu au profit des républiques bananières de la presse et de l'édition.

« Les chemins de la connaissance » étaient animés par dix producteurs permanents et plusieurs dizaines de producteurs tournants, tous de grande qualité. On pouvait alors se forger là des outils pour comprendre le monde actuel.

Pour dominer un peuple il ne suffit pas de le précariser, il faut aussi le décerveler.

Ce gâchis, ce saccage, sont inacceptables.

Nous avons créé une association, le RACCFC (Rassemblement des auditeurs contre la casse de France Culture.) Avec une banderole, on a aussitôt organisé nos propres manifestations devant le théâtre de l'Odéon et le ministère de la Culture, place du Palais-Royal. Avec nos tables, nous nous sommes placés sur le bord de toutes les grandes manifestations (retraites, CPE, « non » au référendum). Nous avons été deux fois, une semaine entière, au festival d'Avignon et aussi cinq années de suite, en louant un stand, à la fête de l'Humanité.

On a été reçu par le chef de cabinet de Mme Tasca et aussi par l'actuel directeur de France Culture, M. David Kessler. Si les anciens directeurs de France Culture comme Yves Jaigu étaient avant tout des hommes de grande culture, on a maintenant des politiciens issus des gouvernements dissous.

Nous avons par deux fois distribué nos tracts et caricatures à tout le personnel aux portes de Radio France. Nous avons soutenu toutes les grèves du personnel et sommes invités chaque année à la reprise des cartes du syndicat CGT qui vient de nous verser 100 euros pour les frais du procès.

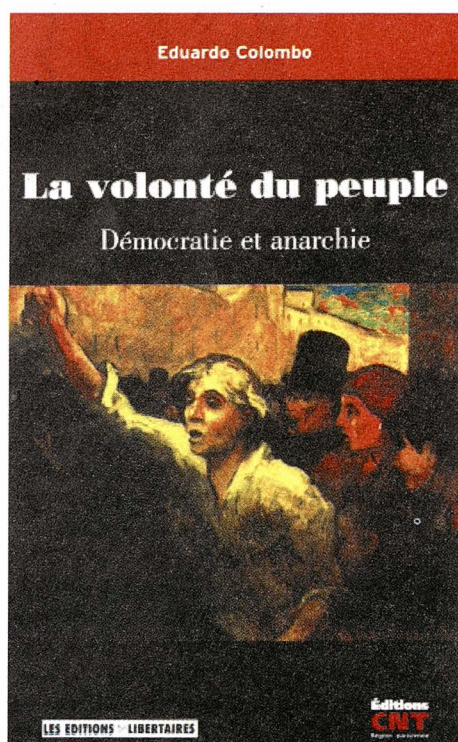
Apparemment toute contestation gêne. C'est sans doute pour cela que Radio France et Mme Laure Adler nous intentent un procès, 17^e chambre correctionnelle du tribunal de grande instance de Paris, vendredi 11 mai 2007, à 13 h 30. C'est la même chambre qui a jugé les caricatures de Charlie Hebdo sur Mahomet. Le motif de la plainte : « injure publique », pour une caricature représentant Mme Laure Adler portant une pancarte avec le titre du livre de Gilles Châtelet aux éditions Folio, *Vivre et penser comme des porcs*. Il est très important que la salle d'audience soit pleine pour ce procès public. Toute aide financière pour les frais d'avocat (2400 euros) est la bienvenue.

Antoine Lubrina

Polis partout ?

« La Volonté du peuple »

Max Lhourson



ARTICULÉ EN SEPT CHAPITRES – dont une préface – et deux apostilles, le petit livre qui nous occupe ici a pour titre la Volonté du peuple. Démocratie et anarchie. Son auteur est Eduardo Colombo, bien connu dans nos milieux pour ses interventions dans les colloques et ses nombreux articles dans les revues libertaires de plusieurs pays. L'ouvrage est de fait un agrégat de textes parus entre 2001 et 2004 dans Réfractations et Libertaria – ceux-là sont inédits en français.

Laissons l'auteur définir lui-même son sujet ! :

« Comme nous ne voulons pas prévenir la sédition, mais la propager. Comme nous ne voulons pas préserver les États, mais les bouleverser. Comme nous savons, nous aussi, que tout branle avec le temps, nous insistons pour analyser le pouvoir dans la réalité des institutions par lesquelles il existe, dans les secrets de sa reproduction symbolique, dans l'entêtement à obéir que la coutume établie nous fait attendre des sujets du "prince". »

Car : « Si le pouvoir politique moderne, étatique, rationnel, impersonnel dans son principe, apparaît comme un fait massif, inattaquable, omniprésent, consubstantiel à toute politique, inscrit dans la continuité sociale et culturelle, nous ne devons pas oublier que cette continuité doit se réinventer pour chaque individu, pour chaque génération ; qu'il y a toujours eu des rebelles et des réfractaires, et que le pouvoir n'abandonne pas à l'inertie de ce qui existe la transmission de ses valeurs autoritaires et hiérarchiques. » (p. 52)

Les courts chapitres « Anarchie et anarchisme » et « Le vote et le suffrage universel »

sont, pour l'un, une présentation historique et idéologique de l'anarchisme dans sa version révolutionnaire et, pour l'autre, une analyse rapide et bien menée de l'avis généralement répandu parmi les anarchistes sur un sujet d'actualité récurrente. Disons-le franchement : s'ils sont agréables à lire, et sans doute importants dans un livre qui vise un public plus large que notre premier cercle libertaire, ce ne sont pas ceux qui ont retenu notre attention.

Les deux chapitres « Du pouvoir politique » et « L'escamotage de la volonté » forment le cœur du livre. Colombo y développe sa théorie de l'État comme « forme abstraite du pouvoir politique » :

« Tout pouvoir politique, peu importe la forme institutionnelle qu'il prendra, peu importe le régime qui le représentera – de la tyrannie à la démocratie représentative –, sera la conséquence de l'expropriation, effectuée par une minorité, de la capacité de s'auto-instituer propre au collectif humain.

« Cette expropriation se construit sur le socle d'une dépossession inaugurale qui renvoie à un temps mythique originaire le diktat sacré de la loi, renversement imaginaire qui fait d'un législateur extérieur au monde l'ordonnateur de tout ce qui existe et le fondateur de la loi sociale qui établit une hiérarchie de commandement, de rang et de fortune (hétéronomie traditionnelle du social-historique).

« Sur cette dépossession du "principe instituant", sur ce renoncement en faveur du fantasme divin, va se constituer l'expropriation, ou mieux, la confiscation, par une minorité, de la force collective. Ainsi, l'usurpateur de la

puissance sociale procède comme si la société tirait de lui son existence. » (pp. 55-56)

« [...] Le pouvoir politique se sépare de la société civile et se constitue comme principe métaphysique qui préside à toute organisation hiérarchique du social; il institutionnalise la relation de domination-soumission, et le devoir d'obéissance devient l'obligation politique universelle consubstantielle à l'autorité de l'État.

« De ce point de vue, le pouvoir politique transmué en principe de l'État est le même, qu'il s'agisse d'une démocratie ou d'une monarchie de droit divin. Dans une démocratie représentative, la souveraineté théorique appartient au peuple, mais il ne peut que la déléguer à l'État; le pouvoir politique réel, c'est l'élite de la classe dominante qui le détient. » (p. 59)

Eduardo Colombo se livre donc à un travail d'élucidation qui est aussi nécessairement un travail de définition:

« La démocratie n'est plus un régime politique, elle désigne un ensemble de représentations politiques, économiques, idéologiques, organisationnelles qui, sur un découpage particulier privé-public du social, contribuent

à – et en même temps se nourrissent de – la construction de singuliers abstraits, individus-atomes, anonymes et interchangeables. La division traditionnelle entre dominants et dominés persiste comme si elle était une donnée de la nature du politique et coexiste, sans heurts apparents, avec la souveraineté reconnue et proclamée du peuple. Flanquée des droits constitutionnels et du suffrage dit universel, la démocratie, qui maintenant a intégré le libéralisme dans son camp – ou plutôt l'inverse –, est assimilée aux régimes capitalistes occidentaux. C'est ainsi que dans l'usage habituel, démocratie est devenu la désignation générique d'une forme de social institué, résultat contrefait du conflit de forces en lutte au sein de la modernité. » (p. 71)

Les chapitres « Je suis anarchiste! » – qui interroge la notion de liberté dans ses acceptations bourgeoises et anarchistes – et, surtout, « La synthèse révisionniste et le bloc néolibéral », s'ils éclairent et précisent le propos de l'auteur, souffrent cependant d'une certaine obscurité, faisant partie d'une polémique politique et historiographique dont nous n'avons pas tous les tenants. Restent de très beaux développements

autour de la Révolution française – et la tête de Launay, gouverneur de la Bastille, au bout d'une pique.

Au final, un livre trompeusement court – il est de ceux qui se lisent trois fois (une fois à l'endroit, une fois à l'envers et une fois en diagonale) – d'un intérêt certain. On regrettera pourtant que la forme, celle d'une compilation d'articles, ne permette pas un exposé plus systématique. Une approche nettement historique et socio-économique fait aussi défaut, de mon point de vue, pour esquisser une théorie plus complète de l'État – et de ses rapports avec la société –, qui ne saurait être réduit au seul statut d'idée, même « pensé pour expliquer et justifier le fait social-historique qu'est le pouvoir politique ». (p. 55) **M. L.**

1. Il prendra souvent et largement la parole dans cet article, que j'ose à peine signer. Je suis seul responsable du choix et de la mise en écho des citations, toutes tirées de son livre.

Eduardo Colombo, la Volonté du peuple. Démocratie et anarchie, éditions CNT-RP et Éditions libertaires, 132 p., 12 euros, disponible à la librairie du Monde libertaire (port: 1,20 euro).

« Quand le peuple a une volonté, il n'a plus de représentants. Il se représente lui-même. »

Si l'on accordera sans difficulté à Eduardo Colombo qu'« en politique, peut-être plus qu'ailleurs, la polysémie des mots ronge le tranchant des concepts », il demeure que, parfois, la pluralité des sens donne à certaines expressions une puissance évocatrice indéniable. Ainsi du mot *représentation*, en particulier quand il voisine avec *démocratie* ou *élection*.

S'agit-il de la pratique qui consiste à désigner quelqu'un qui va parler et agir à votre place et en votre nom au sein de la représentation nationale? S'agit-il du spectacle que donnent les bateleurs de la politique sur la scène publique, représentation qui s'est jouée, il y a quelques jours, presque à guichet fermé? S'agit-il de l'idée que chacun – ou aussi bien tous – se fait de lui-même et de ce qui l'entoure, l'image mentale qu'il a de la société, sa représentation du monde? De tout cela réuni sans qu'un en veuille – ou puisse – préciser la proportion?

L'influence, manifeste tout au long des quelque 130 pages de cet essai, exercée sur l'auteur par la pensée de Cornelius Castoriadis nous poussera à considérer la notion d'institution:

« La polis grecque, et en particulier Athènes, à partir des VII^e et VI^e siècles, rompt avec le monde archaïque en introduisant un processus historique instituant qui, pour la première fois, permet aux hommes de prendre conscience du fait que ce sont eux les seuls responsables des institutions – normes, conventions, lois, régime socio-politique – de la société. La loi traditionnelle était immuable, dictée à l'origine des temps par les dieux ou les ancêtres. Maintenant le *demos* crée la loi, la modifie, l'annule. L'État, dans le sens moderne du mot, comme instance distincte et séparée du corps social, n'existait pas. « La polis, ce sont les hommes », disait Thucydide. Ce qui est fondateur dans la polis est l'affirmation de l'auto-institution de la société avec les conséquences qu'elle entraîne: la création d'un espace public où les hommes sont égaux, où la parole est libre, où le vote qui s'y exprime sert à prendre



une décision et non pas à élire des représentants. » (p. 23)

Et, puisque nous n'ignorons rien de l'attachement non moins important d'Eduardo Colombo à l'anarchisme prolétarien et révolutionnaire d'un Bakounine ou d'un Malatesta, qu'il nous soit permis de le paraphraser: Que le peuple s'arme, qu'il balaie l'État. Il créera pour lui-même et par lui-même le monde nouveau et libre:

« Création socio-historique, constante auto-organisation, et auto-institutionnalisation, la société humaine sera libre en rompant le lien avec toute hétéronomie, ce qui signifie aussi l'abolition de la continuité socio-historique du principe de commandement-obéissance constitutif de tout pouvoir institué, de tout "État", c'est-à-dire, la fin du paradigme de la domination juste. » (p. 33) **M. L.**

Irak

Résistance contre l'occupation

L'islamisme et le capitalisme

Nestor Potkine

IL Y A DES LIVRES qu'il faut laisser parler : Résistances irakiennes contre l'occupation, l'islamisme et le capitalisme, coordonné par Nicolas Dessaux, L'échappée, 10 euros, disponible à Publico, est de ceux-là.

Religion

Excisée à cinq ans, battue dans l'enfance, mariée de force à dix-sept ans, frappée et violée par son mari, Surma Hamid a connu toutes les violences que la société kurde exerce contre les femmes.

« Je me souviens que, quand on était petites, ma mère venait le matin et nous disait : "Debout, réveillez-vous, c'est le ramadan, il faut jeûner." Mais personne ne se levait, et elle poireautait une heure comme ça, à nous appeler. Aucune de mes sœurs n'a jamais jeûné, elles détestent toutes ces traditions musulmanes, surtout la façon dont les femmes sont traitées. [...] Elles disaient : "Nous les filles, on sait que c'est faux, on sait qu'il n'y a pas de Dieu, il serait où sinon ?" Elles n'avaient pas une vision très claire. Elles ne priaient pas, elles ne jeûnaient pas, mais devant les autres, elles disaient : "Oui, nous sommes musulmanes et nous jeûnons." Que des mensonges ! »

Excision

« C'est ma tante qui me l'a fait. Ma tante, Asmar, était très connue pour faire ça. Je me souviens, il n'y avait jamais beaucoup d'eau chaude pour prendre un bain, et, pour la première fois, quand je suis entrée dans la salle de bains, il y en avait beaucoup. J'ai demandé "Qui prend une douche ? et Farida, ma sœur, m'a dit : "c'est pour toi, c'est spécial", j'étais super contente, je me suis jetée dans l'eau. [Sa sœur, sa mère, sa tante entrent.]

"Qu'est-ce que vous faites là ?

"Rien, calme-toi ! On va te faire un petit quelque chose, mais on va t'acheter plein de jouets si tu es une bonne fille."

Et là j'ai vu le rasoir, c'était fait avec un rasoir, un rasoir tout neuf, bien tranchant. Quand je l'ai vu, j'ai tout de suite compris. J'en avais entendu parler, parce que ça arrive à toutes les filles. J'ai crié, j'ai couru pour m'enfuir, elles m'ont attrapée, elles m'ont ramenée

dans l'eau. Farida me tapait dessus en me disant : "calme-toi" et je criais, je pleurais. Elles ont pris mes jambes, ma mère en a pris une et Farida a pris l'autre. Et elles ont tenu mes mains, ma tante est venue, et elle a coupé. [...]

Le plus difficile, dans cette expérience, c'est que, jusqu'à ma mort, je ne pourrai jamais oublier ce qu'elles m'ont fait. C'est comme un cauchemar. Jusqu'à ce que je sois grande, jusqu'à mon mariage, toutes les nuits, elles m'attrapaient dans mes rêves et elles... me coupaient. »

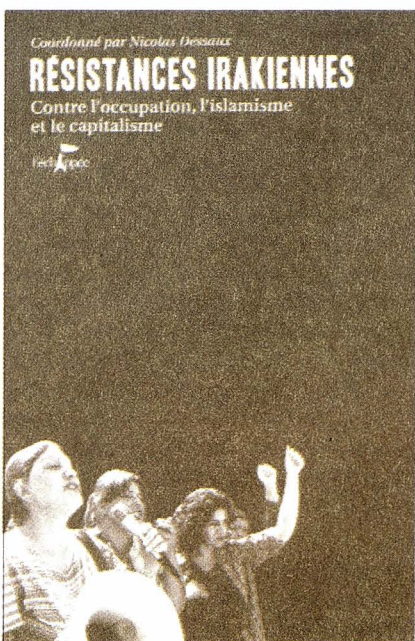
Houzan Mahmoud

[En exil, elle raconte son bref retour en Irak.]

« Quand je suis arrivée à Kirkouk, la situation était différente. C'était sale, ça puait parce que toutes les ordures restaient dans les rues, les autorités ne s'en occupent pas. C'était une expérience choquante. Et plus je suis allée vers le sud, plus j'ai vu à quel point le pays était ravagé. À cause du nouvel ordre mondial américain. Après Kirkouk, j'ai été à Bagdad. Là, j'étais tout le temps accompagnée par des camarades, on circulait toujours en voiture, parce que ce n'est pas sûr, surtout pour les femmes et encore plus quand elles ne sont pas voilées. Il y a beaucoup d'enlèvements, de viols, de meurtres... Et puis, tout est détruit. En 1991, puis en 2003, l'Irak a été détruit par les raids aériens de l'aviation américaine. Beaucoup de maisons, d'immeubles ont été détruits, et après la chute du régime, les gens qui n'avaient rien à manger, qui n'avaient plus rien, ont visité la plupart des immeubles, c'est ce qu'ils appellent le pillage. Bien sûr, les Américains ont fait pareil.

— Est-ce que les forces d'occupation sont très présentes en ville ?

— On ne les voit pas partout. Ils ont leur quartier général et, quand ils circulent, ils bougent en convois, dix tanks ou plus, avec plein de soldats prêts à tirer. S'ils voient quelqu'un qui s'apprête à leur tirer dessus, ils arrosent tout le monde dans le secteur. C'est très dangereux pour nous quand on les voit arriver dans la rue. Effrayant, vraiment effrayant, parce qu'ils peuvent ouvrir le feu à n'importe quel moment. [...]



Ali Abbas Khalif

« [...] Mais les forces britanniques sont entrées dans Bassora le jour même, à 14 heures, et leurs chars ont aussitôt commencé à défoncer les portes des bâtiments gouvernementaux, des banques, etc., et à encourager le pillage. Je me souviens de leur expression pleine de mépris à l'égard de notre peuple "Allez Ali Baba!" »

Nadia Mahmoud

« Quelles sont les conditions de voyage à l'intérieur de l'Irak ?

— C'est dangereux. On me l'avait dit et j'ai pu le constater. Aller en voiture de Bagdad à Diyala, et ensuite vers Kirkouk, n'est vraiment pas sûr. Aller vers le sud non plus. Mais les gens voyagent quand même, ils ne peuvent tout de même pas s'arrêter de vivre leur vie. Seulement, ce n'est pas l'histoire d'un jour ou deux, ou de quelques semaines, ça fait trois ans que ça dure. Dans les villes, tu te demandes comment les gens font pour conduire sur les routes défoncées sans aucune signalisation. Quand il pleut, elles se transforment en torrent. Tu es dans un pays plein de pétrole, mais aux pompes à essence, il y a un ou deux kilomètres de queue.

— Tu as rencontré ta famille ?

— Je n'ai pas pu voir tout le monde dans ma famille, justement à cause des conditions de voyage. Pareil pour mes amis, il n'était pas facile de les voir toutes et tous. Tu dois d'abord te renseigner pour savoir si le déplacement est dangereux. Quand je suis allée dans ma famille, j'ai appris qu'un de mes parents avait été tué. Il avait la cinquantaine et une grande famille. Il habitait Baquba. Trois hommes sont entrés dans sa boutique, il y en a un qui faisait le guet, et les deux autres lui ont tiré dessus, simplement parce qu'il était chiite dans un secteur sunnite.

Pour sa famille, c'était une catastrophe. Il était le seul à avoir un gagne-pain. Il n'a jamais fait de politique de sa vie, c'était un musulman ordinaire qui allait à la mosquée et vivait tranquillement. Il avait reçu des avertissements lui disant de quitter sa maison et le secteur. Il les avait pris au sérieux, il était parti. Mais au bout de deux mois, il était revenu et ils l'ont tué.

— Est-ce que le niveau de vie a beaucoup changé ?

— Comment dire... il n'y a plus de niveau de vie ! »

Thikra Faisal

« Comment le mouvement étudiant a-t-il commencé ?

— Les étudiants irakiens adorent les pique-niques, mais avec la guerre, ils avaient disparu. Alors les étudiants en technologie ont décidé d'en organiser un, parce qu'ils en avaient marre de la tristesse et de la peur. Malgré les risques d'attaque, ils sont allés dans un petit parc dans le centre de Bassora. Les garçons écoutaient de la musique avec un téléphone portable et dansaient, tandis que les filles étaient simplement assises. Mais un étudiant, qui était proche du groupe de Moqtada al-Sadr, a prévenu les islamistes, qui sont arrivés avec un groupe armé. Comme ils détestent les étudiants, ils ont confisqué les appareils photos, les portables, et ils ont embarqué les étudiants dans leur local, jusqu'à ce que leur famille vienne les chercher. Puis ils ont battu une fille chrétienne, qui est tombée dans le coma pendant deux mois, et tué un étudiant. »

À lire ce livre terrible, on pense à beaucoup de choses, de combats... en Irak, une femme de gauche, athée, contre combien d'ennemis se bat-elle ?

N. P.

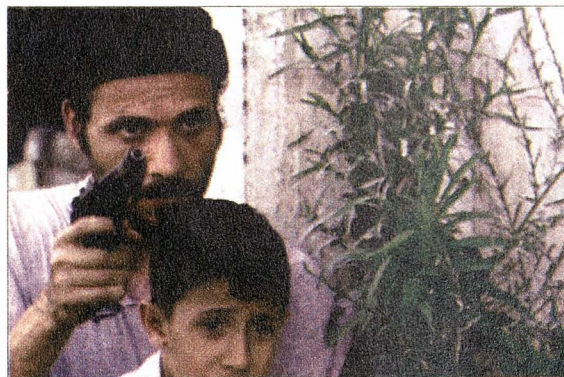
Morituri

un film de Okacha Touita

« Si tu te tais, tu meurs ;
si tu parles, tu meurs.
Alors parle et meurs. »

Tahar Djaout

intellectuel algérien assassiné en 1993



À PEINE QUELQUES JOURS se sont écoulés depuis le dernier attentat à Alger et tous les souvenirs des années noires du terrorisme et de la guerre civile ont été ravivés.

Morituri parle des années quatre-vingt-dix en se basant sur les trois livres de Yasmina Khadra¹, ses polars : Double Blanc, Morituri, l'Automne des chimères...² Pour écrire le film, Okacha Touita, Michel Alexandre et Nadia Char ont condensé les trois romans. Pour l'écrivain, treize ans se sont écoulés entre l'écriture de Morituri, né du dégoût ressenti après un attentat particulièrement odieux contre des enfants scouts, et son adaptation à l'écran en 2007. Cette Algérie qu'il décrivait alors, existe-t-elle toujours ? « L'opportunisme, la précarité sévissent encore. Sur le plan politique, c'est le bricolage, le charlatanisme... Nous continuons à être les artisans de notre déconfiture... » Mais... « C'est à nous de choisir les horizons dont nous rêvons... Rassemblons-nous autour de

notre idéal, tâchons de nous tracer des voies nouvelles, quitte à contourner celles imposées par le gouvernement. Si l'Algérie venait à s'éveiller à elle-même... elle se relèverait de ses décombres comme par enchantement. »

Romans noirs, paroles d'espoir. Toute l'œuvre de Yasmina Khadra tient dans ces quelques mots. Il a un formidable talent de croquer des portraits des gens d'Alger et du bled, ce sont des portraits d'amour qu'il affine de sa plume acide, moqueuse, mais qu'il sait rendre dure pour combattre les puissants, les exploiteurs, les corrompus.

Okacha Touita, le réalisateur du film, est un frère en pensée, frère dans l'engagement. Son film les Sacrifiés reste à ce jour le seul témoignage sur la dureté de la guerre d'Algérie qui a fait tant de victimes. Collaboration réussie pour Morituri entre un écrivain accompli et un cinéaste dont la détermination de le tourner en Algérie n'a pas son pareil. Le film suit la trame des livres,

nous enchante par des dialogues percutants, thermomètre de l'humour et du désespoir d'une population terrorisée et courageuse en pleine guerre civile. Porté par l'acteur Miloud Khetib, ce film va montrer le quotidien du commissaire Llob, un type bien mieux qu'un Colombo ou un Navarro maghrébin. Morituri donnera envie, comme dans une série idéale, de suivre ses investigations, tantôt héroïques, tantôt ordinaires. Ce qui compte dans la lutte implacable contre l'islamisme terroriste, c'est la capacité de l'homme de continuer à se mettre en marche pour un idéal.

Heike Hurst

1. Mohamed Moulessehou, ancien officier de l'ALN (le nom de sa femme, Yasmina Khadra, lui sert de pseudonyme).

2. Instantanés de polar, Ed. Baleine, disponibles à la Librairie Publico; derniers livres parus : L'Attentat, 2005, les Sirènes de Bagdad, 2006.

Istanbul

26^e Festival du film

31 mars-15 avril 2007

« J'ai semé du millet, il a poussé de l'orge », Nazim Hikmet.

ÉCRIT EN PRISON entre 1941 et 1950, *Paysages humains*¹ est une des œuvres majeures de Nazim Hikmet, condamné pour « propagande communiste » à vingt-huit ans de prison. Le plus grand poète de langue turque va finalement moisir quinze années en prison à Bursa : Nazim Hikmet, le géant aux yeux bleus (Mavi Gözlü Dev) de Biket İlhan, se concentre sur ces années de prison, parle avec affection de la personne, de ses combats, de ses amours et de ses doutes. Lui consacrer un film corres-

pond bien à cette orientation récente dans le cinéma turc de travailler l'histoire occultée des trente dernières années. Cette 26^e édition du Festival d'Istanbul renouait avec cette tendance déjà remarquée l'année dernière où plusieurs films révélaient les séquelles du traumatisme lié au coup d'État du 12 septembre 1980, les tortures et privations qui marquèrent une génération entière. Ainsi, dans une super-production, *Zincirbozan* de Atıl İnci, le putsch de la junte est passé au peigne fin : il en sort un film sur les agissements de la CIA où généraux et gouvernants tiennent les grands rôles, alors que les jeunes apparaissent comme des pantins utilisés par des gens sans scrupule pour discréditer l'idée même d'une révolution. Plusieurs films évoquaient le putsch militaire qui isolait la Turquie sur le plan international et la plongeait dans l'obscurantisme. *Home coming* (Eve Dönüş)

de Ömer Uğur fait le portrait réussi d'un jeune ouvrier syndiqué, arrêté par hasard et tellement brisé par la torture qu'il doute réellement de son identité. Sibel Kekilli, découverte par Fatih Akin pour *Head-on*, joue sa femme qui assiste impuissante à la destruction de son mari. *International* (Beynelmîl) de Sitti Süreyya Önder et Muharrem Gülmez traite cette période de manière comique : une troupe de musiciens traditionnels est convertie de force en orchestre militaire et joue par ignorance l'Internationale avec toutes les conséquences fatales. Film qui enchanta le jeune public qui l'acclama, enthousiaste, comme presque tous les films.

Souci donc de rendre compte du passé douloureux, tentatives de parler des blessures politiques et physiques : *The Little Apocalypse* (Küçük Kiyamet) est un film qui rend compte des blessures profondes que laisse un tremblement de terre dans la psyché des gens.

La fiction plus forte que le réel

Le deuxième grand volet politique concernait les films consacrés à la permanence des crimes d'honneur ou les assassinats de femmes pour

Balay Tuncer n'atteint pas l'impact de cette fiction, ni la force de *Dialogues dans le noir* (Karanlıkta Diyaloglar) de Melek Ulagay Taylan et Ulla Lemberg, documentaire qui traçait une carte géopolitique de ces crimes, perpétrés aussi à l'étranger, alors que la Turquie les condamne (à vingt-cinq ans de prison minimum) depuis 2005. Ka-mer, une association turque, permet aux femmes menacées de s'entraider, de trouver protection et assistance juridique.

Un autre documentaire, sur la culture du thé (la boisson nationale) dans la région de la mer Noire, finissait par nous inquiéter avec les retombées du fameux nuage de Tchernobyl et ses conséquences néfastes sur l'organisme des hommes. Un film fort sur l'absence de mesures gouvernementales, mais malgré tout un certain bonheur de vivre dans cette nature sauvage : *AnTEAcipation* (Bir Yudum Bekleyis) de İlkey Nisancı.

La beauté des choses...

Un film sur l'empire ottoman du XVII^e siècle mariait avec bonheur l'art des miniatures avec la conquête et une interrogation sur la représentation, l'image et ses corollaires : *Waiting for Heaven* (Cenneti Beklerken) de Derviş Zaim. Mais la palme de la beauté dans ce festival revient à une manifestation annexe : l'exposition des photographies de Nuri Bilge Ceylan, qui reçut le prix du meilleur film turc de l'année avec *Climats* (İklimler) ou l'autopsie d'un couple, un film splendide que les Parisiens peuvent toujours aller voir. Saluons aussi le courage de Fatih Akin, qui a coproduit un formidable brûlot contre le fanatisme religieux : *Takva*, réalisé par Özer Kiziltan, que le festival distinguait en primant l'acteur principal Erkan Can.

Heike Hurst



des crimes commis par des hommes et restés impunis : viols, violences, etc. *Bliss*, un film grand public - presque 700 000 entrées - conte l'histoire d'une jeune femme qui doit être exécutée pour sauver l'honneur de sa famille et de son clan. On charge un jeune, revenu du service militaire, de l'exécution. Il lui dit : « Saute du pont, je ne veux pas avoir ton sang sur mes mains ! » Mais il l'empêche de sauter et le film démarre vraiment dans un sens moderne. Réalisé d'après un livre de Zülfü Livaneli, *Bliss* (Mutluluk) adapté par Abdullah Oguz, est porté par un souffle épique et d'excellents acteurs. En revanche, le documentaire *Requiem pour les femmes de Berrin*

1. Édité par François Maspero.

Économie libertaire

Un centre d'études créé à Terrassa (Espagne)

IL SERAIT SANS DOUTE REDONDANT d'expliquer dans les colonnes du *Monde libertaire* le rôle joué par les athénées dans l'Espagne populaire et libertaire des années prérévolutionnaires. Le syndicaliste libertaire Joan Peiro exposait dans un texte de 1930 intitulé *Problèmes du syndicalisme et de l'anarchisme*, sa vision du rôle que doivent jouer les groupes anarchistes au sein du mouvement syndical et la fonction des athénées. Le groupe anarchiste, affinitaire sous divers aspects, mêlant des travailleurs manuels et intellectuels, salariés ou non, doit être un centre d'études et le laboratoire de la société future. Les concepts et idées ainsi élaborés doivent orienter le discours et l'action des anarchistes dans le champ syndical. Et pour donner ou compléter la culture générale des travailleurs, le Centre d'études politiques, économiques et sociales, qui doit être créé et animé par les anarchistes, sera un endroit d'éducation populaire où on apprendra dans un environnement d'idées pluralistes. L'Espagne n'a pas oublié cet héritage.

La ville de Terrassa, près de Barcelone, pouvait s'enorgueillir de disposer de plusieurs centres sociaux et culturels autonomes: le centre social occupé La Resposta, l'Ateneu Llibertari La Sembra, le Centre d'Estudis Històrics, l'athénée Candela, le centre d'Estudis Llibertaris Federica Montseny, l'Ateneu Terrassenc. Depuis son inauguration, le 27 janvier 2007, le Centre d'études libertaires Francesc Sabat¹, lié à la CNT (AIT), renforce la présence anarchosyndicaliste et libertaire dans la ville.

Mais, non content de permettre à sa militance syndicale d'y tenir des activités, le CELLFS se donne comme objectif clé d'y développer la formation des militant.e.s et des membres de leurs réseaux à travers une structuration proche d'une université populaire. Des formations et cours de langue, de droit du travail, d'histoire, d'enseignement, de culture... y sont proposés. Le syndicat révolutionnaire qu'est la CNT permet d'associer des travailleurs de diverses branches à cette tâche. La déclaration d'intentions du centre dit bien le besoin de former des personnes par le biais des compétences professionnelles et autres de chacun, afin d'en faire des cadres pour développer l'outil syndical, qui ne dépendra plus de bureaucrates. Et pour favoriser

l'émancipation personnelle par l'accès au savoir, valoriser et aider des personnes pour les luttes syndicales, communales, écologiques...

Un projet ambitieux pour l'autogestion

Mais, fait plus exceptionnel, le CELLFS abrite aussi la section d'analyses et d'études économiques (la « Secció d'Anàlisis i Estudis Econòmics », en catalan). Cette initiative est suffisamment singulière pour que l'on s'y arrête. Lluís, un des animateurs de la SAiEE, précise: « Ce projet est né il y a un an et demi environ. La SAiEE, insérée dans le CELLFS, est composée d'adhérents de la CNT de Bilbao, Madrid, Barcelone, Terrassa..., licenciés ou doctorants en économie. Nous voulons créer de la connaissance économique pour l'anarchisme, en contribuant à créer notre propre courant de pensée économique que pour l'instant nous n'avons pas. Il me semble que le mouvement libertaire manque d'économistes qui appuieraient son développement.

« Pour ma part, étudiant, je me mis à la recherche de livres exprimant une tendance syndicaliste ou anarchiste dans des travaux d'économie comme Abraham Guillen, P. J. Proudhon, Christian Cornelissen, Dauphin Meunier, Silvio Gesell... et l'école radicale américaine qui a un noyau marxiste mais qui contient des éléments que nous pourrions qualifier d'anarchistes. Une première rencontre en octobre 2005 avec un camarade de la CNT nous permit de mettre en place une rubrique "économie" dans les journaux CNT et Solidaridad Obrera. Et le projet d'ouverture du CELL Francisco Sabat me donna à penser et à parfaire le projet du SAiEE qui s'insère donc dans un projet plus large. »

Afin d'éviter la coupure entre travailleurs manuels et intellectuels, Lluís défend un projet très clair: « Je crois qu'il est nécessaire qu'il y ait avec nous des travailleurs qui ne connaissent pas l'économie, sinon ce serait une grande perte d'expérience et d'analyses pour l'enrichissement de la création de travaux économiques, afin de mieux les transmettre au reste des travailleurs. »

Les meneurs du projet ont l'ambition de s'inscrire dans la durée pour permettre, par étapes, au CELLFS-SAiEE de Terrassa de rayonner

tant sur le monde ouvrier (CNT incluse) que sur le monde universitaire, créer d'autres centres de ce type en Espagne et dans le monde, enfin créer un réseau avec une revue théorique sur la question de l'économie anarchiste.

Dans cette perspective, et dans un premier temps, les objectifs sont d'abord de contribuer à créer un courant de pensée économique libertaire. « Transmettre aux autres travailleurs, nos égaux, les connaissances acquises car, pour faciliter une révolution sociale basée sur l'autogestion, ils doivent connaître les rouages du système économique capitaliste et ceux d'une économie libertaire. Cela nous paraît une tâche essentielle pour continuer à poser les bases d'un changement social et pour continuer à croître comme mouvement libertaire », affirme Lluís.

Parallèlement, les initiateurs de cette section vont travailler – à terme – comme cabinet d'analyses économiques au service de la CNT et des organismes proches et appuyer des initiatives de collectifs autogestionnaires de travailleurs, au chômage ou non. Mais il s'agira aussi de soutenir des entreprises récupérées par leurs travailleurs pour cause de délocalisation ou de fermeture ou des coordinations ou fédérations d'industrie des entreprises autogérées.

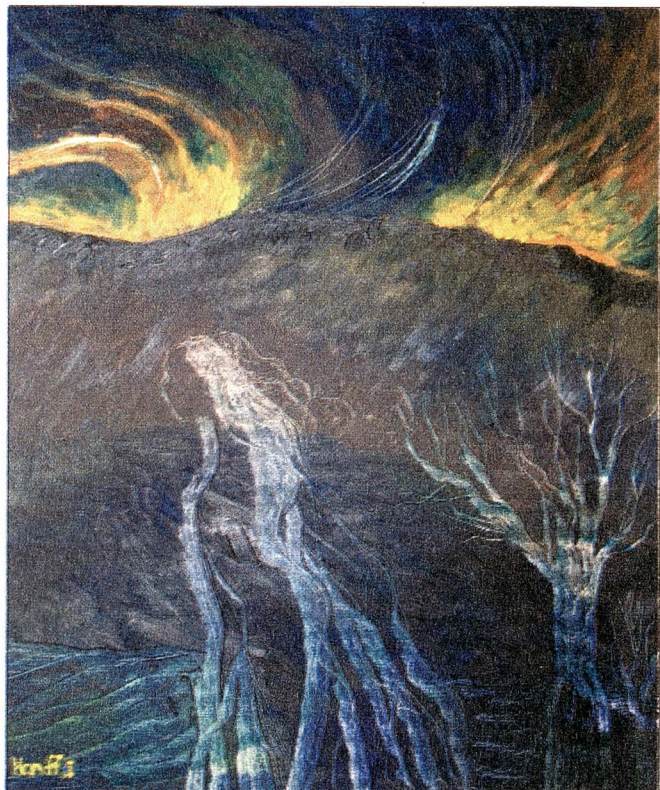
Pour l'heure, la communication du projet et la mise à disposition de documents (principalement en castillan) sur le site internet occupe pas mal Lluís et ses compagnons. Le travail ne manquera pas pour un projet qui, porté par des syndicalistes de la CNT, est ouvert à toutes les compétences intéressées par cette problématique de l'économie autogestionnaire.

Daniel (Nîmes)

1. Le CELLFS est situé Ctra. Moncada núm. 79, 08221 Terrassa – Tf/fax: 93-733-97-08 – email: terrassa@cnt.es

Pour toute information sur le soutien ou l'adhésion à ce centre: info@cellfrancescsabat.org

Les 20 ans de Femmes libres !



LE 24 MARS DERNIER, une bonne centaine de féministes et de proféministes ont répondu à l'invitation de l'équipe de l'émission Femmes libres qui organisait une fête pour les vingt ans de l'émission.

Photos de Christiane Passevant, peintures de Geneviève Arnaud-Schalck, Rosine Arroyo, Isabelle Aubel-Hanff, Yolaine Guignat, Rose Paradis.

La venue de toutes et tous et la prestation des artistes Claude Michel, les Voix rebelles et Nelly Pouget témoignent du soutien chaleureux accordé à cette émission. L'équipe remercie aussi celles qui ont envoyé un message d'amitié et n'oublie pas celles empêchées de venir.

Nous formons toutes et tous ensemble le souhait que Femmes libres reste toujours la voix des femmes qui luttent, qui témoignent, qui écrivent, qui créent, qui transmettent pour être LIBRES !

Les œuvres qui étaient exposées à l'Espace Louise-Michel sont visibles à la librairie du Monde libertaire. Elles sont en vente en soutien à Radio libertaire.

Quelques témoignages et échanges sur les messageries après la fête...

« Je suis bien rentrée et j'ai passé une bien agréable soirée. Je trouve que mes chansons ont reçu un très bon accueil du public. À bientôt, j'espère. » Claude Michel

« Quand fraternité et sororité iront de pair, il n'y aura plus de souci à se faire. Un grand merci à vous toutes pour cette si belle soirée : j'en rêve encore. Elle restera dans les annales. » Nelly

« Cette fête a été une très grande réussite sur le plan organisation, accueil, échanges, présence de nombreuses représentantes d'associations, présence d'auditrices et auditeurs, présence de 20 % d'hommes et 80 % de femmes, exposition de peintures, photos et réalisations d'œuvres faites par des féministes, et... de la qualité des artistes, et aussi grâce à leur humour et bonne humeur. » Hélène

« Merci à vous toutes pour ces riches moments passés en votre compagnie. Lâchez pas l'affaire ! Bravo pour l'enthousiasme et l'engagement, on finira un jour par les avoir (les machos), et qu'importe s'il s'agit de fraternité ou de sororité, s'il y a de l'amour, de l'humour et de la solidarité. Je vous embrasse. » Thierry

« Un grand merci à toutes pour cette soirée. » Michèle

**Du turbin à la prison, de l'école à la maison,
du cacheton au cabanon, de la télé à la consommation...
Ta cage est un saccage, saccage ta cage !**

Semaine contre tous les enfermements, du samedi 5 mai au samedi 12 mai 2007 à Marseille, organisée par le Groupe anarchiste de Marseille et Hainedeschaines

Samedi 5 mai : antipsychiatrie – longues peines

– 15 heures : débat sur l'antipsychiatrie avec Jacques Lesage de La Haye

– 18 heures : apéro et table de presse avec la chorale Originales Occitanes

– 20 heures : débat sur les longues peines avec Lucien Léger

1000 Bâbords, 61 rue Consolat.

Lundi 7 mai : antipsychiatrie

– 19h30 : projection de *Visiblement je vous aime*, un film de J.-M. Carré autour de l'antipsychiatrie

1000 Bâbords, 61 rue Consolat.

Vendredi 11 mai : abolition de toutes les prisons

– 18 heures : Pourquoi faudrait-il punir ? Débat avec Catherine Baker

Mille Pattes, 64 rue d'Aubagne.

Samedi 12 mai : prisons pour mineurs. Le travail, un enfermement

– 15 heures : débat sur les prisons pour mineurs avec des militant.e.s du journal *l'Envolée*.

– 18 heures : projection d'un film sur le travail-prison, *Une part du ciel*, de J.-M. Carré

– 20 heures : projection d'un film sur le travail-souffrance : *Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés*, de Sophie Bruneau et M. A. Roudil

1000 Bâbords, 61 rue Consolat.

Radio libertaire

Jeudi 3 mai

Chronique hebdo à 10 heures: Analyse libertaire de l'actualité. Par Jacques et Gérard.

De rimes et de notes à 12 heures: Actualité de la chanson et du spectacle. Marlène recevra Monique Haillant, pour une spéciale Bernard Haillant.

Si vis pacem à 18 heures: La poésie défend la paix. Avec les éditions Turquoise, pour « Non à la guerre », anthologie de poèmes, de photos et de textes pacifistes.

Vendredi 4 mai

Place aux fous à 13 heures: Éric reçoit Kasper T. Toeplitz. Compositeur de musique électronique, bassiste à l'origine, il produit une musique exigeante et sans concession, que ce soit dans son projet personnel, Sleaze Art, ou dans Art Zoyd, un des groupes d'ici les plus originaux et fascinants en activité depuis une trentaine d'années.

Samedi 5 mai

Chroniques rebelles à 13 h 30: Moussa et David. Deux enfants d'un même pays, une BD de Maurice Rajsus et Jacques Demiguel (Tartamudo). Avec Maurice Rajsus.

Deux sous de scène à 15 h 30: Un programme de chanson française concocté par Nicolas Choquet.

Dimanche 6 mai

Folk à lier à 12 heures: Musiques traditionnelles. Présentation des 13^e rencontres de cornemuses d'Île-de-France, avec le programmateur-organisateur Jacques Lanfranchi.

Symbiose à 14 heures: Culture libre. L'émission abordera les projets libres dans l'éducation.

Chants/Contrechamps à 15 h 30: 16 h 30: Invitée chanson: Lulu Borgia, pour la soirée Multi-arts organisée le 1^{er} juin au studio de l'Ermitage (concert, courts-métrages, défilé de mode alternative, expo photos...); 16 h 30 - 17 heures: Invitée théâtre: Sandra Vaubien, pour la pièce *L'Espace des pas perdus* (du 11 mai au 29 juin au théâtre Darius Milhaud).

Le Mélange à 17 heures: L'émission de toutes les musiques. Un programme musical proposé par Michel Polizzi.

Lundi 7 mai

Les mangeux d'erre à 9 h 30: Émission écolo-libertaire. Décroissance, service public, partage des richesses... Extraits du meeting anarchiste du 28 avril à la Bourse du Travail de Saint-Denis.

Lundi matin à 11 heures: Infos et revue de presse. L'actualité passée au crible de la pensée libertaire, par Laurent.

Ondes de choc à 16 heures: Magazine culturel. Reprise des directs, par Jehan Vanlangenhoven.

Ça urge au bout de la scène à 21 heures: Magazine de la chanson vivante. Programme de chanson française, par les deux Bernard.

De la pente du carmel, la vue est magnifique à 22 h 30: Humour et humeur noirs... Où il sera sûrement question des résultats des érections pestilentiennes...

Mardi 8 mai

Les amis d'Orwell à 16 heures: Coordination antiviéodésurveillance. Invité: un militant anticaméras d'Enghien-les-bains. Thème: l'installation de la vidéodésurveillance dans la ville.

Pas de quartiers... à 18 heures: Émission aimablement destinée aux sujets qui fâchent. Amandine, en lutte depuis plusieurs mois contre l'indélicat Virgin Mégastore, viendra souffler dans le poste à galène et nous tenir au courant de l'actualité des luttes...

Mercredi 9 mai

Blues en liberté à 10 h 30: Émission musicale blues. Prévisions de festivals.

Le manège à 14 heures: Littérature & Cinéma. L'invité littéraire: José Carlos Somoza, pour la *Théorie des cordes* (éditions Actes Sud), par Boris Beyssi; les chroniques ciné de Heike Hurst.

Léo 38 à 16 heures: À l'heure du goûter Reggae et autres, avec Shanti D., Papa Laurent et Papa Frédéric... Lève ton doigt en l'air, Libertaire!

Femmes libres à 18 h 30: Avec la Coordination Lesbienne en France, pour le colloque « Invisibilité/Visibilité des lesbiennes » qui aura lieu à l'Hôtel de Ville de Paris le 19 mai prochain.

Ras les murs à 20 h 30: Nous recevons le docteur Philippe Carrière, ancien chef de service d'un service médical pénitentiaire régional (SMPR). Il vient nous alerter sur la mise en place d'unités hospitalières spécialement aménagées (UHSA), structures de soins sécurisées par l'administration pénitentiaire à l'intérieur des hôpitaux généraux, pour des détenus présentant des troubles psychiatriques.

89.4 MHz en région parisienne
rl.federation-anarchiste.org

Jeudi 3 mai **Merlieux (02)**

Rencontre avec Yves Couraud, auteur de *Guerrier souriant*, de 18 heures à 21 heures, à la Bibliothèque sociale, 8, rue de Fouquerolles.
Tél./fax: 03 23 80 17 09.

Rennes (35)

19 heures: le groupe la Sociale de la Fédération anarchiste organise une réunion publique suivie d'un débat sur le thème « Décroissance libertaire et abstention révolutionnaire »: la mascarade électorale, le lien entre la décroissance sous un angle libertaire et la nécessaire abstention. 21 h 30: Christian Leduc, chanteur à textes et chanteur rouge et noir, offre un concert de soutien au local la Commune de la Fédération anarchiste. Entrée libre et gratuite.

Vendredi 4 mai **Besançon (25)**

Conférence-débat autour de la révolution espagnole à travers ses affiches, avec Wally Rosell, à 20h30, à la librairie L'Autodidacte, 5, rue Marulaz.

Samedi 5 mai **Paris 18^e**

Rencontre-débat avec Célia Izoard qui nous parle de son ouvrage *la Révolte luddite; briseurs de machines à l'ère de l'industrialisation*, à 15h30, à la bibliothèque La Rue, au 10, rue Robert-Planquette.

Nîmes (30)

Rencontre-débat avec le groupe Gard-Vaucluse de la Fédération anarchiste avec deux courtes interventions (l'abstention et l'autogestion), à 20 heures précises à la salle 2 du centre Pablo-Néruda. Entrée libre, table de presse.

Le Mans (72)

Le Café libertaire prochain a pour objet l'actualité politique. Débat sur les élections: le cumul des mandats et la révocation des élus font-ils l'utopie durable? La réunion débute à 17 heures, à l'épicerie du Pré, Café-cantine, 31, rue du Pré. Entrée libre. Permanence libertaire tous les samedis, même heure, même lieu.

Montreuil (93)

Concert de Fred Alpi à 20 heures, au Bar de la Piscine, 20, rue Édouard-Vaillant. Autres dates de concerts disponibles sur <http://www.fredalpi.com/>

Marseille 1^{er}

À 15 heures, débat sur l'Antipsychiatrie avec Jacques Lesage de La Haye. À 18 heures, apéro et table de presse avec la chorale Originales Occitanes. À 20 heures, débat sur les longues peines avec Lucien Léger. Le tout à 1000 Bâbords, 61, rue Consolat, organisé par le groupe anarchiste de Marseille et Hainedeschaines.

Sevran (93)

Putain d'usine, lecture mise en musique d'extraits du livre de Jean-Pierre Levaray (éd. L'Insomniaque-Agone) par la Compagnie Action discrète, à 15 heures, à la Bibliothèque Marguerite-Yourcenar, Place Nelson-Mandela, Rer B, arrêt Sevran-Beaudottes.
Tél.: 01 49 36 01 78

Dimanche 6 mai **Paris 20^e**

Bal sauvage à Ménilmontant avec Riton la Manivelle, Fred Alpi, et bien d'autres de la rue des Amandiers, sur la place de Ménilmontant à partir de 16 heures. On peut amener boisson et nourriture.

Lundi 7 mai **Marseille 1^{er}**

Projection de *Visiblement je vous aime*, un film de J.-M. Carré autour de l'antipsychiatrie, à 19h30 au 1000 Bâbords, 61, rue Consolat, organisé par le groupe anarchiste de Marseille et Hainedeschaines.

Vendredi 11 mai **Le Mans (72)**

2^e Festival des utopies. La libre circulation des peuples est-elle une utopie? Film *America America*, buvette, repas, partage... à 18h30, terrain des Subsistances, 14, rue de la Foucandière.

Marseille 1^{er}

Pourquoi faudrait-il punir? Débat avec Catherine Baker, à 18 heures,

au Mille pattes, 64, rue d'Aubagne, organisé par le groupe anarchiste de Marseille et Hainedeschaines.

Paris 1^{er}

Procès pour injure publique engagé par M^{me} Laure Adler et Radio France contre le président du Rassemblement des auditeurs contre la casse de France culture, à 13 h 30, au Palais de Justice de Paris, 17^e chambre correctionnelle (Métro Cité).

Samedi 12 mai **Rouen (76)**

« Les milieux libres au début du XX^e siècle », par l'auteur Cécile Beaudet (Éditions libertaires) à 14h30, à la librairie L'Insoumise, au 128, rue Saint-Hilaire.

Dijon (21)

Conférence-débat avec Hugues Lenoir sur le thème « Qu'est ce que l'anarchisme? », à 18 heures, au local libertaire, au 61, rue Jeanin.

Ivry-sur-Seine (94)

À l'occasion du 10^e anniversaire de l'émission De rimes et de notes, soirée de soutien à Radio libertaire, avec Hélène Maurice accompagnée au piano par Dominique Fauchard, Jacky Feydi qui interprète Jean-Roger Caussimon, et Fred Musset, au Forum Léo-Ferré, 11, rue Barbès. Entrée 15 euros (tarif unique). Métro Pierre-Curie ou Porte-d'Ivry, ligne 7. Bar et petite restauration disponible sur place. Plus d'informations sur www.forumleofferre.com.

Marseille 1^{er}

« L'affaire Sacco et Vanzetti: regards nouveaux », conférence-débat avec Ronald Creagh à 17 heures, au Cira, 3, rue Saint-Dominique.

Paris 20^e

Fête du livre libertaire organisée par les éditions CNTRP. 12h30: Débat autour de « Discussions avec Bakouine », avec Frank Mintz. 14 heures: « La Volonté du peuple, démocratie et anarchie », avec Eduardo Colombo. 15h30: « Loin des censiers battus », débats autour du mouvement contre le CPE. Stands des éditions CNTRP, livres neufs et d'occasion, de 12 heures à 19 heures, 33, rue des Vignolles. Métro Avron, ligne 2, ou Buzenval, ligne 9. Buffet et buvette sur place.

ableau actuellement exposé à la librairie du Monde libertaire
†45, rue Amelot, 75011 Paris.

e,

